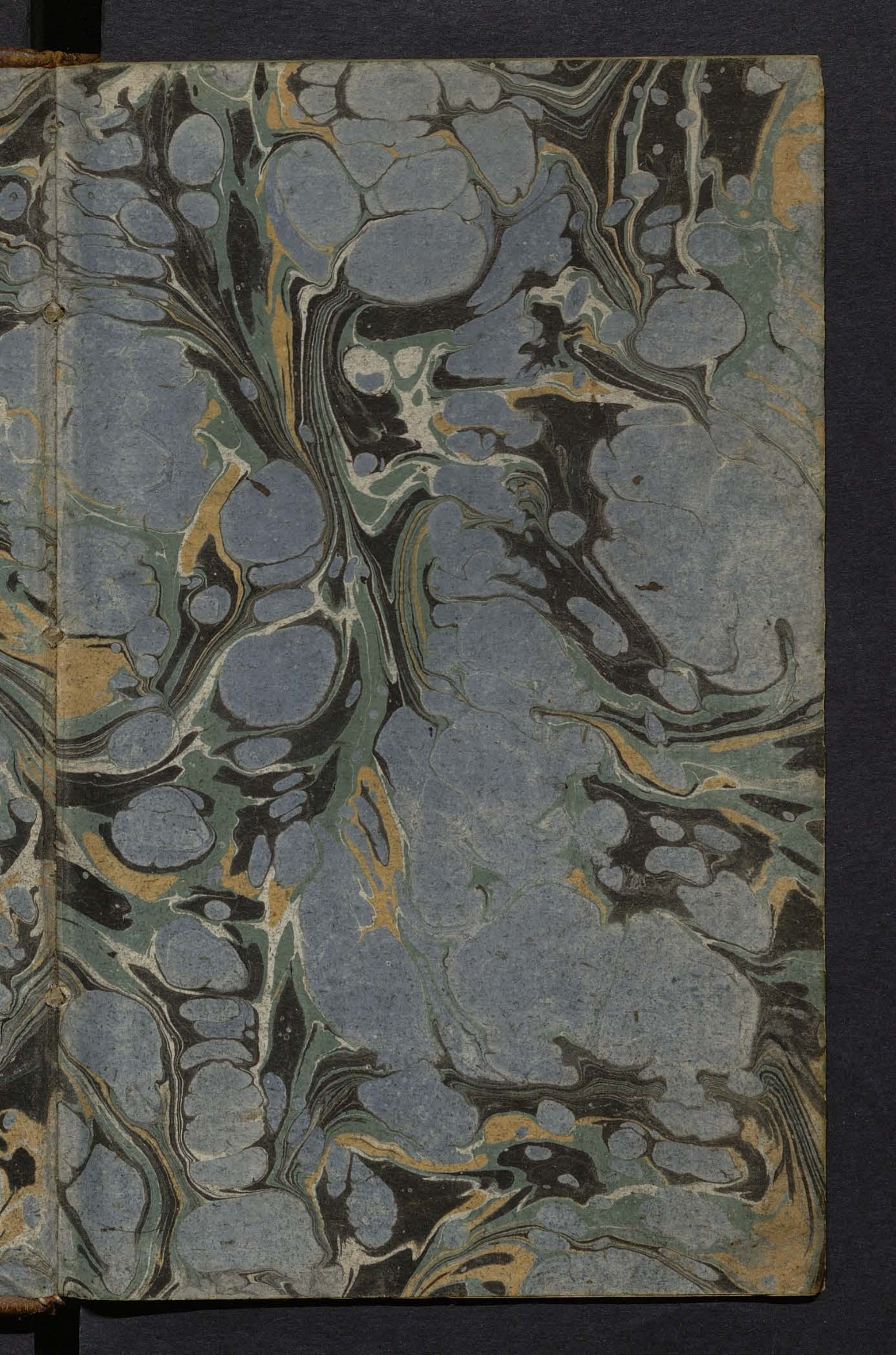
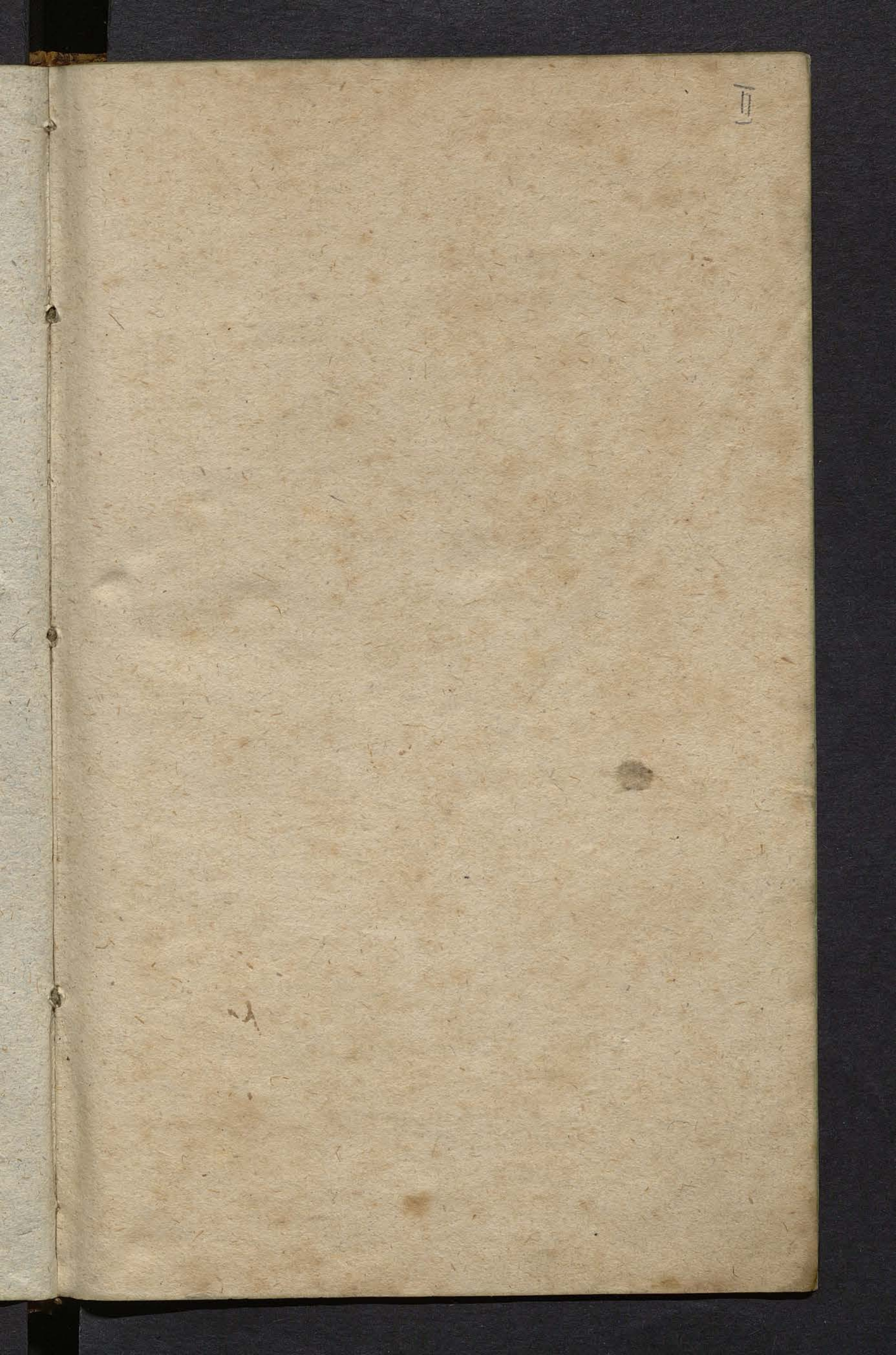
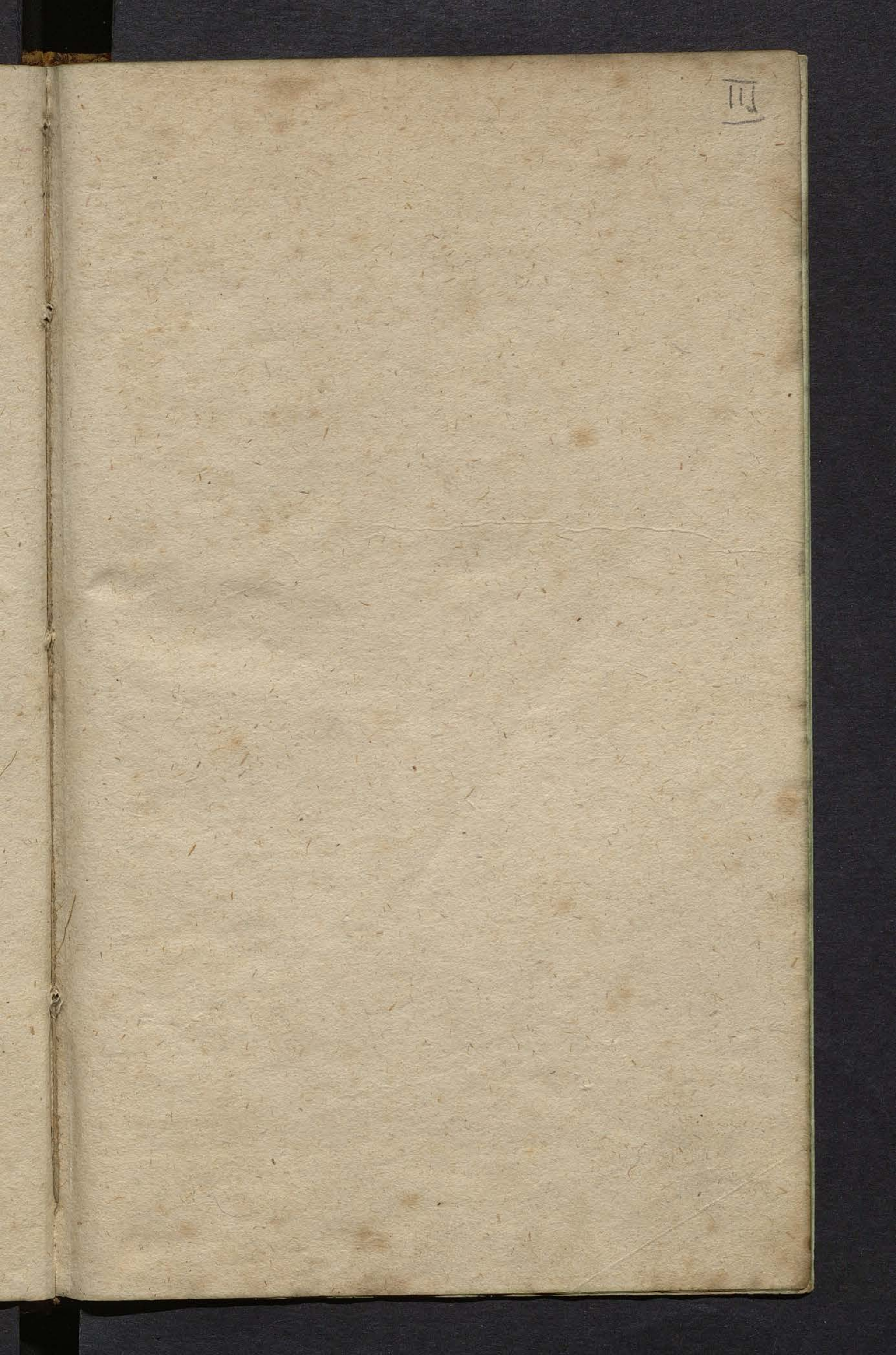

20me

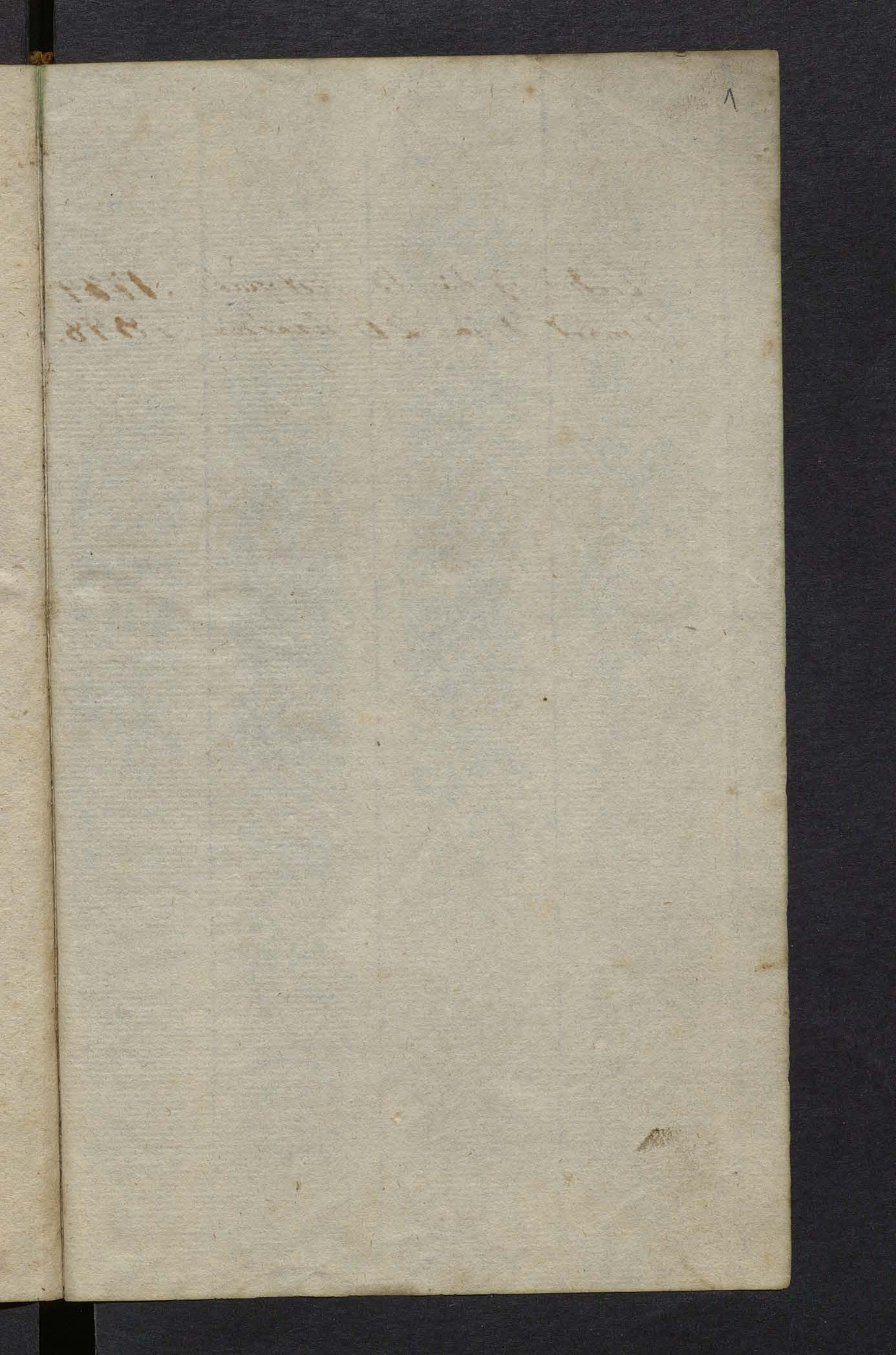




I




III



N. Nd Kurcewsky

Urodził się dnia 13 Listopada. 1784.
Umarł dnia 20 Kwietnia. 1848.

Pensées Morales

Extraits

De

Divers Auteurs

par

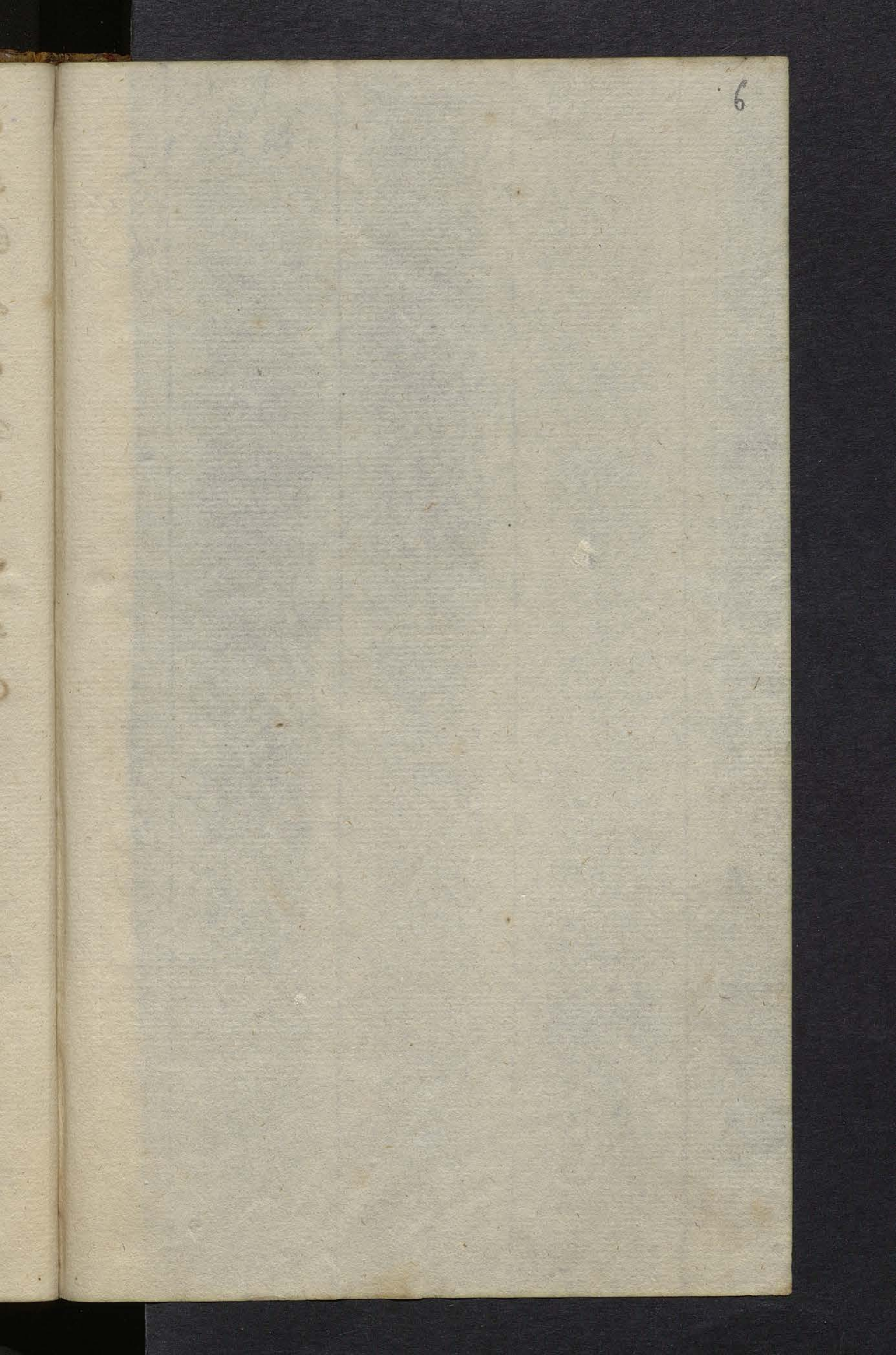
Mr. L'abbé. I. Przybylski.
S. P.

1799.

N. Kurcewski

Table des Matieres.

La Fin.



Pensées Morales extraits de la Bible.

Dieu est ton createur & ton Maitre, Tu n'adoreras que lui.

Tu ne te feras point d'image, ni en peinture, ni en sculpture, pour l'adorer ni pour lui rendre aucun culte.

Tu dressferas a Dieu un autel simple & tu lui offriras te dons.

Devoirs des Peres et Meres.

As tu des enfans? Instruis les, et accoutume les de bonne heure a faire le bien.

Celui, qui instruit, ses enfans, y trouvera son bonheur & sa gloire.

L'enfant mal instruit est la honte de son Pere.

son Pere.

Devoirs des enfans.

Honore ton Pere et ta Mere, afin que tu sois heureux.

Que chacun respecte son Pere et sa Mere.

Soulage ton Pere et ta Mere dans leur vieillesse et ne les attriste pas durant leur vie.

Celui qui afflige son Pere et sa Mere est infame et malheureux.

Que celui, qui aura outragé de paroles son Pere ou sa Mere, soit puni.

Devoirs envers le Prochain.

Tu ne tueras point.

Tu ne deroberas pas.

Tu ne desireras pas la femme de ton prochain, ni sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni rien qui soit a lui.

Tu aimeras

Tu aimeras ton prochain comme toi meme.

Tu ne le calomnieras pas et tu ne l'opprimeras pas par la violence.

Tu ne feras ni un calomniateur public ni un medisant secrets.

Quand tu peux donner à un ami ce qu'il te demande, ne le remets pas au lendemain.

Ne trompe pas la confiance de ton ami.

Ne fais pas de procés à un homme sans sujet lorsqu'il ne t'a fait aucun tort.

Celui, qui est ami, aime en tout tems et l'amitiè se connait dans le malheur.

Lorsque tu verras le boeuf ou la brebis de ton frere, egarés, tu ne passeras pas ton chemin, ~~me~~ mais tu le rameneras a ton frere, quand meme il ne serait pas ton parent, ni ton ami, quand meme ce serait ton ennemi.

Si tu vois l'anne ou le boeuf de ton frere, meme de celui, qui te hait, tomber dans le chemin, tu ne passeras

 pas sans

pas sans l'aider à le relever.

Pardonne a ton frere le mal qu'il t'a fait.

Tu ne chercheras pas à te venger et tu ne conserveras pas le souvenir de l'injure qui t'aura été faite.

Tu ne feras aucun tort à la veuve et à l'orphelin.

Si tu pretes de l'argent à celui, qui est pauvre, tu ne les preteras pas comē un creancier impitoyable, et tu ne l'accableras pas d'usure.

Tu ne preteras à usure, ni de l'argant ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit.

Lorsque tu demanderas a ton frere quelque chose, qu'il te doit, tu n'entreras pas dans sa maison, pour emporter de force quelque gage, mais il te donnera de lui meme ce qu'il pourra.

S'il est pauvre, le vetement qu'il

t'aura

t'aura donné en gage, ne passeras pas la nuit chez toi, mais tu le lui rendras avant le coucher du soleil, afin qu'il se couvre de son vetement, pendant qu'il dort et qu'il te benisse.

Tu ne refuseras pas à l'indigent ce que tu lui doi; mais tu lui donneras le jour meme, le prix de son travail, par ce qu'il est pauvre et qu'il n'a que cela pour vivre.

Ne detourne pas les yeux de dessus le pauvre.

Ne meprise pas celui qui a faim et ne differe pas de donner a celui, qui souffre.

Prete l'oreille au pauvre et reponds lui favorablement et avec douceur.

Fais du bien avec discernement.

Prete à ton frere, quand il a besoin, et rends exactement ce qu'on t'a preté.

 Un peu

Un peu de pain est la vie des pauvres, celui, qui te leur ote, est un homme de sang.

Celui qui arrache a un homme le pain, qu'il a gagné par son travail, ou celui qui prive l'ouvrier de son salaire, est aussi coupable, que celui, qui assassine son frere.

Tu ne mentiras pas

Tu ne porteras pas faux temoignage.

Tu ne suivras pas l'avis du plus grand nombre pour condamner le pauvre en faveur du riche.

Tu ne recevras pas de presens, parce qu'ils aveuglent les plus sages et corrompent les plus justes.

Tu ne feras rien contre l'equité. Tu ne mettras aucune difference entre le pauvre et entre, le riche, entre le faible et entre l'homme puisant, mais jugeras selon la justice.

Tu ne

Tu ne tromperas pas ton frere.

Ne fait rien contre l'equité, ni dans le jugemens, ni dans ce qui sert de regle, ni dans le poids, ni dans les mesures.

Que la balance soit juste et les poids tels, qu'ils doivent etre. Que le boisseau soit juste et que le septier aït la mesure.

Ne portepas envie aux richesses de celui, qui n'a pas de probité; car le malheur fondra sur sa maison.

Respect à la vieillesse.

Leve-toi devant ceux, qui ont les cheveux blancs; honora la personne du vieillard.

Respect au malheur.

Tu ne parleras pas mal du sourd et tu ne mettras rien devant l'aveugle qui puisse le faire tomber.

Hospitalité envers les etrangers.

Tu ne feras point de peine à l'etranger.

 Si un

Si un Etranger habite parmi vous, qu'il y soit comme s'il etait né dans votre pays; aimer-le comme vous-memes.

Les fautes sont personelles.

On ne punira pas les enfans pour les peres, ni les peres pour les enfans.

Le coupable ne sera puni que pour le crime, qu'il aura commis personellement.

Amour du travail.

Vois la fourmi, paresseux. Considere sa conduite et apprends a devenir sage. Elle fait pendant l'été sa provision pour l'hiver, et amasse de quoi se nourrir.

L'indigence viendra te surprendre comme un homme, qui marche à grands pas. Si tu es diligent, ta maison sera abondante, et L'indigence fuira loin de toi.

L'homme laborieux amene toujour l'abondance; mais les paresseux sont toujours pauvres.

Sobriété.

L'ouvrier sujet au vin ne deviendra jamais riche.

Le vin pris moderement est la joie du coeur, le vin, bu avec excés, produit la colere et l'emportement et attire des grands maux.

L'insomnie et les maladies sont le partage de l'homme intemperant.

Celui, qui mange sobrement, jouit d'une bonne santé.

Celui qui aime les festins, sera dans l'indigence.

Celui, qui aime le vin et la bonne chere, ne s'enrichira pas.

Bonne union en famille.

Troi choses sont agréables à voir, des freres qui aiment; des parens bien unis, un mari et une femme, qui s'accordent bien ensemble.

Femme vertueuse et bon ménage.

Celui qui a trouvé une femme vertu=

 euse,

euse, a trouvé un grand bien, et la source de son bonheur.

Elle est plus precieuse que l'or. Son mari met sa confiance en elle. Elle est attentive a son ménage; elle est l'ornement de sa maison.

Son, mari est heureux; et elle lui fait passer en paix tous les jours de sa vie. Qu'ils soient riches ou pauvres, ils auront toujours le coeur content.

Il vaut mieux habiter une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse et colère.

Peu de chose avec la joie vaut mieux que beaucoup de bien avec des querelles.

La bonne reputation vaut mieux que les grandes richesses; l'amitié est plus estimable que l'or et l'argent.

Douceur de caractère.

L'homme colère excite des querelles; celui

qui est

qui est patient, les appaise.

Il ne faut qu'un parole de douceur pour calmer la colère et une parole dure pour exciter la fureur.

Il ne faut croire ni aux devins, ni aux songes.

Ne vas pas cherche les magiciens et ne consulte pas les devins.

Celui, qui s'attache à des visions, est come celui, qui embrasse l'ombre et qui poursuit le vent.

Les predictions des magiciens et des devins et les songes ne sont que vanité.

Les songes ne sont que l'effet de l'imagination.

La Fin.

B. 2.

Histoire de Tobie.

Tobie était un homme vertueux.

Ayant été fait prisonnier de guerre, il distribuait tous les jours aux compagnons de sa captivité ce qu'il pouvait avoir.

Il nourrissait ceux, qui avaient faim et donnait des vetemens à ceux, qui n'en avaient pas.

Il recouvra la liberté et revint dans sa patrie; mais il lui arriva un autre malheur. Il devint aveugle et hors d'état de travailler.

Sa femme allait tous les jours faire de la toile, pour procurer a son mari, et à elle, de quoi vivre. Elle apportait a la maison ce qu'elle pouvait gagner du travail de ses mains.

Ce bon vieillard sentant la fin de sa vie approcher, apela fils et lui dit, „Mon fils, écoute mes conseils et mets-les dans ton coeur.

„Honore ta mere tous les jours de ta vie en pensant à ce qu'elle a souffert et a combien

bien de dangers elle était exposée à cause de toi.

Ne consens jamais à une mauvaise action.

Sois charitable autant que tu le pourras.

Si tu as beaucoup de bien, donne beaucoup pour soulager tes freres.

Si tu as peu, donne ce peu et de bon coeur.

Que l'orgueil ne dirige ni tes pensées, ni tes paroles, ni tes actions.

Lorsqu'un homme aura travaillé pour toi, paye lui aussi-tot ce, qui lui est du pour son travail.

Prends garde de faire jamais à un autre ce que tu serais faché qu'on te fit.

Demande toujours conseil à un homme sage.

Sois tranquille, mon fils; il est vrai, que nous sommes pauvres, mais nous serons toujours assez riche, si nous sommes vertueux.

La Fin.

B. 3.

Instruction Elementaire sur la Morale.

Premiere Section.

Principes généraux sur la Morale.

§ I.

De la Morale.

Demande. Qu'est-ce que la Morale?

Reponse. C'est la science de nos devoirs.

D. Comment la Morale nous apprend-elle nos devoirs?

R. En nous éclairant sur le bien que nous devons faire et sur le mal que nous devons eviter.

D. Est-ce que nous avons besoin d'etre éclairés pour distinguer le bien du mal?

R. Oui, pour le distiguer dans toutes les occasions.

sions. Car il n'est pas rare de voir des hommes faire mal, quand ils croient bien faire: ou regarder comme mauvaises des actions bonnes ou indifferentes.

D. La morale donne-t-elle une regle sure, pour distinguer toujours ce qui est bien et ce qui est mal?

R. Oui.

D. Quelle est cette regle?

R. C'est la maxime suivante:

Le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme ou à le perfectionner.

Le mal est tout ce qui tend à le detruire ou à le détériorer.

D. Que signifient ces mots: Tout ce qui à conserver l'homme, ou à le perfectionner?

R. Ils signifient tout ce qui tend à conserver son existence, ou à developper les facultes de son ame, ou de son corps, à le rendre meilleur, à augmenter son bien-etre, en un mot tout ce, qui tend

à son avantage.

D. D'aprés ce principe, il est donc bien de faire tout ce qui tend à notre avantage?

R. Oui, pourvu que cette action ne soit pas nuisible aux autres. Car par ces mots: conserver ou perfectionner l'homme, on n'entend pas un seul homme, mais l'espèce humaine en general.

D. Que signifient ces mots: Tout ce qui tend à détruire l'homme, ou à le deteriorer.

R. Ils signifient tout ce qui tend à detruire son existence, ou à le priver de tout ou de partie de son bien-etre; en un mot, tout ce qui peut lui etre nuisible.

D. C'est donc un mal de faire quelque chose, qui nous est nuisible?

R. Oui.

D. Mais si cette action n'était nuisible qu'a nous seuls, et était utile aux autres, serait-elle repréhensible?

R. Non. Elle serait au contraire un

devouement

devouement heroique. Car si c'est toujours un crime de faire notre bien au prejudice des autres, c'est le plus haut degré de la vertu, de faire le bien des autres à notre prejudice.

D. La maxime que vous venez de citer sur la nature du bien et du mal, s'applique-t-elle a tous nos devoirs?

R. Oui, et l'on peut dire, que cette maxime comprend à elle seule toute la morale. Tout nos devoirs, comme on le verra par la suite, consistent a faire ce qui est utile, et a eviter ce qui est nuisible.

§ III. te ni

De la Religion.

D. Qu'entendez vous par morale religieuse?

R. J'entends la morale appuyée sur la religion.

D. Que veut dire le mot religion.

R. Ce mot signifie lien.

D. Comment la religion est elle un lien?

R. En ce que nous portant à croire a l'existence d'un Dieu, qui recompense les bons, et qui punit les mechans, elle nous attach plus fortement à nos devoirs.

D. Ce bien est-il nécessaire aux hommes?

R. Oui, et celui, est bien aveugle ou bien mechant, qui cherche à le rompre, en s'efforsand de leur persuader qu'il n'existe pas de Dieu et que l'homme périt tout entier, que son corps se dissout.

D. Quels sont les avantages de la religion?

R. Tendis que la morale nous instruit de nos devoirs, la religion nous porte à les remplir. Ainsi la religion est la base la plus solide de la morale. Elle est le frein le plus propre à empecher les crimes secrets, la meilleure consolation dans l'adversité.

D. Comment la Religion empeche-t-elle dans l'adversité?

R. Parce que celui, qui croit a un Dieu juste et a un avenir meilleur, est vertueux dans

toutes

toutes les circonstances de sa vie, et se console aisément des malheurs ou des injustices qu'il éprouver.

D. Qu'est-ce que Dieu?

R. Notre intelligence est trop bornée pour que nous puissions connaitre sa nature.

D. Si nous ne pouvons connaitre la nature de Dieu, quelle raison avons-nous de croire, qu'il existe?

R. Nous jugeons par le spectale de l'univers, qu'il est impossible, qu'il n'existe pas un etre infiniment puisant, et par la meme infiniment juste et bon, qui a crée le monde et qui le gouverne. C'est cet etre que nous appellons Dieu.

D. Qu'est ce que l'ame?

R. Nous ne pouvons pas non plus definir sa nature: mais nous jugeons par la faculté, que nous avons de penser, que notre corps est animé, par un principe, qui survit a sa dissolution, C'est ce principe que nous appellons ame.

D. Est ce que notre corps ne pourrait pas penser?

R. Non.

D. Pourquoi?

R. C'est que la matiere est incapable de penser par elle meme et que notre corps n'est autre chose qu'une substance materielle.

D. Comment Dieu recompense-t-il les bons et punit-il les méchans?

R. C'est encore ce que nous ne pouvons connaitre dans cette vie, et nous n'avons pas besoin de nous en inquietér, pas plus que de la nature de Dieu et de cette de l'ame.

D. Pourquoi ne devons-nous pas nous inquietér de ces objets?

R. Parce qu'il sont au-dessus de notre intelligence, et qu'il nous suffit de savoir, d'aprés la magnificence et l'ordre de l'univers, d'aprés le temoignage de tous les peuples et celui de notre conscience qu'il existe un Dieu, qu'on ne peut concevoir un Dieu sans l'idée de toutes les perfections,

les perfections; que parconsequent ce Dieu est bon, qu'il est juste, qu'ainsi la vertu sera recompensée et le vice puni.

D. Doit-on donc croire a l'existence de Dieu et l'immortalite de l'ame?

R. Oui; parceque ce sont deux verités evidentes, et aussi necessaires a la conservations des sociétés qu'au bonheur des individus.

D. Que faut-il faire a l'egard de ceux qui sons asser aveugles pour en douter?

R. Leur ouvrir les yeux, s'il nous est possible, sans employer jamais d'autre moyens que ceux d'une douce persvasion; et eviter les querelles, qui n'ont que trop souvent produit des divisions funestes.

Seconde Section.

Consequences de la Morale religieuse.

D. Que nous enseigne la morale religieuse?

R. Elle nous enseigne les devoirs, que nous avons a remplir envers Dieu, envers nous memes, envers nos semblables.

C. 3. Chapitre ier §I

§ I.

Devoirs envers Dieu.

D. Que devons-nous à Dieu?
R. Nous devons l'adorer.
D. Qu'est ce qu'adorer Dieu?
R. C'est rendre hommage a sa puissance et a sa bonté et le remercier de ses bienfaits, c'est nous soumettre à tous les evenemens, comme à un effet de sa volonté, c'est surtout obeir à sa loi, qui nous dit: Fais le bien et evite le mal.
D. Comment Dieu nous a-t-il manifesté cette loi?
R. En nous donnant la conscience pour aimer le bien et la raison pour le connaitre.
D. Devons nous rendre à Dieu un culte exterieur?
R. Oui.
D. Pourquoi?
R. Pour notre utilité et pour celle des autres.
D. En quoi ce culte nous est-il utile?

R. Parceque

R. Parceque le culte en nous reunissans de temps en temps avec nos freres, soit en public, soit dans le sein de nos freres ou de nos familles, pour adorer Dieu, et pour nous encourager au bien, nous rappele à des sentimens de respect pour la divinité, de bienveillance pour nos semblables, a la pratique de nos devoirs, et fortifie dans notre ami l'amour de la vertu et l'horreur du vice.

D. En quoi notre attachement à un culte est-il utile aux autres?

R. Parceque nous donnons à nos proches, à nos amis, à nos consitoyens, un exemple utile, qui entretient parmi eux la Religion, et la morale, sans les quelles il n'y a de bonheur, ni pour les individus ni pour les sociétés. ar tu ted

§ III.

Devoirs envers nous memes ou de vertus individuelles.

D. Quells sons, nos devoirs envers nous-memes?

R. De nous aimer.

D. Comment devons-nous nous aimer?

R. Nous devons avoir pour nous-memes non cet amour exclusif, qui fait, que nous nous préferons a leur bonheur ou à leur malheur, mais cet amour éclairé, qui nous porte à veiller a notre conservation, et a notre bien-etre sans nuire à nos semblables.

D. Qui nous inspire cet amour de nous-memes?

R. L'auteur de la Nature: est ce la premiere loi, qu'il imposé à toutes les creatures vivantes.

D. Comment Dieu a-t-il imposé à toutes les creatures vivantes la loi de s'aimer elles memes?

R. En leur donnant la sensation de la douleur, qui les avertit et les detourne de tout ce qui tend les detruire, et la sensation du bien-etre, qui les porte vers tout ce qui tend à conserver ou à ameliorer leur existence.

D. Que devons nous faire pour obeir a la loi que l'auteur de la nature nous à imposée de nous aimer nous-memes?

R. Acquerir

R. Acquerir et pratiquer toutes les vertus, qui tendent plus particulierement au bienetre de chacun de nous et qu'on appelle pour cette raison Vertus individuelles.

D. Quelles sont ces vertus?

R. Ces vertus sont: La science qui comprend la prudence et la sagesse. La temperance, qui comprend la sobrieté et la chasteté. Le courage, ou la force du corps et de l'ame. L'activité, c'est à dire, l'amour du travail et l'emploi du temps. Enfin la propreté ou la pureté du corps tant dans les vetemens que dans l'habitation.

D. Comment apele-t-on les habitudes contraires aux vertus?

R. On les appelle les vices.

D. Quel est le vice contraire a la science?

R. C'est ignorance.

D. Quel est le vice contraire a la temperance?

R. C'est le dereglement, des passions, qui comprend la gourmandise, l'ivrognerie et le libertinage.
D. Quel est le vice contraire au courage?
R. C'est la lacheté.
D. Quel est le vice contraire à l'activite?
R. C'est l'oisivete.
D. Quel est le vice contraire a la proprete?
R. C'est la malproprete.
D. Quel est l'effet de ces vices?
R. C'est de nuire aux individus qui en sons atteints.

De la science.

D. Comment la science influe-t-elle sour le bien etre des individus?
R. En leur faisant connaitre avec justesse et clarté ce, qui leur est utile, et ce qui leur est nuisible, en leur procurent sans cesse des moyens pour subsister.
D. Comment l'ignorance nous est-elle nuisible?

R. En ce

R. En ce qu'elle nous fait commettre à chaque instant les erreurs les plus pernicieuses.

D. En quoi consiste la sagesse?

R. A pratiquer la vertu. L'homme vraiment instruit ne se contente pas de connaitre ce, qui est bien: il en fait la regle de sa conduite.

D. En quoi consiste la prudence?

R. A prevoir les effets & les consequences des chaque chose de maniere, a éviter les dangers, qui nous menacent; a profiter des occasions, qui nous sond favorables et à pourvoir ainsi a notre conservation pour le présent & pour l'avenir.

D. Que resulte-t-il du défaut de prudence?

R. Celui qui est imprudent, ne calcule ni ses pas, ni sa conduite, & tombe a chaque instant dans mille emberras, mille perils, qui detruisent plus ou moins lentement ses facultés & son existence.

De la Temperance.

D. Qu'est-ce que la temperance?

R. C'est la moderation des passions, moderation necessaire

necessaire à notre bien-etre, tandis que le dereglement des passions amene notre destruction.

D. Quelles sont les branches principales de la tempérance?

R. Ce sont la sobriété et chasteté.

D. Comment la sobriété influe-t-elle sur notre bien-etre?

R. Parceque celui qui est sobre dégère facilement, il n'est point accablé du poids des alimens, ses idées sont nettes; il vaque avec intelligence a toutes ses affaires; il vieillit moins exposé aux maladies. C'est ainsi qu'a une seule vertu l'auteur de la nature a attaché mille recompences.

D. Comment la gourmandise nous est-elle nuisible?

R. Par le maux nombreux, qui en sont la suite.

D. Quels sont ces maux?

R. Le gourmand, surchargé d'alimens, digère avec peine et ne consçoit pas d'idées nettes et claires; il se livre à toute la

fougue de

fougue de ses passions; son corps devient pesant et moins propre au travail.

D. Le gourmand n'est il pas exposé a des maladies douloureuses et dispendieuses?

R. Oui; il vit rarement vieux, ou s'il parvient a la vieillesse, elle est remplie de degouts et d'infirmités.

D. L'ivrognerie a-t-elle des effets aussi funestes?

R. Oui, et de plus parnicieux encore.

D. Quels sont ces effets?

R. L'homme ivre, en se privant de sa raison, se ravale audessous des brutes, qui sont fideles a leur instinct; il chancele et tombe; il contracte des marchés ruineux et derange ses affaires, il lui echappe des propos, dont il a souvent a se repentir et il remplir sa maison de troubles et de chagrins.

D. L'ivrognerie ne ruine-t-elle pas aussi la santé?

R. Oui; et celui qui boit avec excés, finit presque toujours par une mort precoce ou par une vieillesses misérable.

Du Courage et de l'activité.

D. Comment le courage influe-t-il sur notre bien-etre?

R. Parceque l'homme courageux est en etat de defendre sa vie, sa proprieté et tous ses droits. S'il lui arrive des malheurs, dont il n'ait pu se garantir par sa prudence, il le supporte avec fermeté et resignation.

D. A quels maux est exposé celui, qui manque de courage?

R. Il vit dans des soucis et dans des angoisses perpetuelles; la peur mine sa santé et degrade toutes ses facultés; le moindre revers le jette dans un deses-poir funeste.

D. Comment l'activité contribue-t-elle a notre bien-etre?

R. Parceque l'homme, qui travaille et amploie utilement son tems, en retire mille avantages precieux.

D. Quels sont les avantages du travail?

R. Il fournit à notre subsistance, previend l'ennui, augmente nos forces et notre santé, et conduit à la pratique de toutes les vertus.

D. Commen

D. Comment l'oisiveté nous est-elle nuisible?

R. Celui qui est paresseux et oisif, reste ignorant, il perd meme la science, qu'il avait acquise, dévoré d'ennuis, il se livre, pour les dissiper, a toutes ses passions et se laisse entrainer a tout les vices.

De la propreté.

D. Comment la propreté contribue-t-elle a notre bien-etre?

R. La propreté, tans dans les vetemens, que dans la maison, empeche les effets pernicieux de l'humidité et des mauvaises odeurs; elle entretient la libre transpiration, renouvelle l'air, rafraichit le sang et porte l'allegresse meme dans l'esprit.

D. L'experience confirme-t-elle ces observations?

R. Oui: On remarque, que les personnes soigneuses de la propreté de leur corps et de leur habitation, font en general moins exposées aux maladies, que celles, qui vivent, dans la

 malpropreté.

malpropreté.

D. Quels sont les autres avantages de la propreté.

R. Elle donne des habitudes d'ordre et d'arrangement, qui sont une des premieres sources du bonheur dans cette vie.

D. Quels sont les inconveniens de la malpropreté?

R. Elle produit le desordre; elle est la cause d'une foule d'incommodites, et souvent de maladies graves.

§ VII.

Devoirs envers nos semblables.

D. Qu'entendez vous par nos semblables?

R. J'entends tous les etres, qui composent l'espece humaine.

D. Que devons nous a nos semblables?

R. Nous devons les chérir comme nous memes, voir en eux des freres, et en consequence faire, pour leur bien-etre, tout ce, qui est en notre pouvoir.

D. Comme nous avons avec ceux de nos

semblables

semblables, qui composent notre famille, plus de relations qu'avec les autres membres de la société, n'avons nous pas des devoirs particuliers a remplir envers eux?

R. Oui; on appelle la pratique de ces devoirs vertus domestiques; parcequ'elles contribuent plus particulierement au bien-etre de notre famille, comme on appelle vertus sociales, la pratique de nos devoirs envers la socie=té entiére; parceque ces vertus contribuent plus particuliérement au bien-etre de la societé.

Devoirs envers notre famille ou des vertus domestiques.

D. Quelles sont les vertus, qui contribuent au bien-etre de notre famille?

R. Ces vertus sont: l'Economie, l'amour pater=nel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amo=ur fraternel, et l'acomplissement des devoirs de chef et le subordonné.

De l'Economie.

D. Qu'est-ce que l'economie?

C. 1. R. Ce la bonne

R. De la bonne administration de tout ce qui conserne l'existence de la famille ou de la maison.
D. Comment l'economie contribue-t-elle au bien-etre de notre famille?
R. Parcequ'en ne faisant aucune depense inutile, on s'asure des resources contre les pertes imprivues, et l'on procure a sa famille a soi meme cette douce aisance, qui est une des bases de notre felicité sur la terre.
D. Quel est le vice contraire a l'economie?
R. C'est la prodigalité, qui amene la pauvreté, la misere l'avilissement.

De l'amour Paternel.

D. En quoi consiste l'amour Paternel?
R. Dans le soin assidu, que prennent les parens de faire contracter a leurs enfans l'habitude de toutes les bonnes actions.
D. Comment l'amour paternel contribue-t-il au bien-etre de la famille?
R. En ce que les parens, qui elevent bien leurs enfans, preparent le bonheur de ceux-ci,

se procurent

se procurent a eux memes des jouissances continuelles, et assurent a leur vieillesse des appuis et des consolations contre les besoins et les calamités, qui assiegent cet age.

De l'amour conjugal.

D. Comment l'amour conjugal contribue-t-il au bien-etre de la famille?

R. Parceque la concorde et l'union, qui resultent de l'amour des epoux, établissent au sein de la famille une foule d'habitudes utiles à sa prosperité et a sa conservation.

D. Quelles sont ces habitudes?

R. Les epoux unis aiment leur maison, et la quittent peu; ils en surveillent tous les detail, ils s'appliquent a l'education de leurs enfans; maintiennent le respect et la fidelité des subordonnés; ils empechent tout desordre et toute dissipation.

D. Comment le défaut d'amitié entre les epoux est-il nuisible a la famille?

R. En ce quil remplit la maison de

troubles, fait negliger l'education des enfans et entraine une foule de desordres.

De l'amour filial.

D. Comment l'amour filial contribue-t-il au bien-etre de la famille?

R. Par les douces habitudes d'attachement, qu'inspirent aux enfans les soins affectueux de leur parens; et par la reconnaissance qui les porte à rendre, autant qu'il est possible, ces memes soins aux auteurs de leurs jours.

De l'amour frternel.

D. Comment l'amour fraternel contribue-t-il au bien-etre de la famille?

R. Parceque les freres unis s'aident dans les besoins, se secourent dans leur infortune, assurent ainsi leur commune existence; tandis que les freres desunis tombent dans tous les inconveniens de l'isolement et de la faiblesse individuelle.

Des devoirs des Chefs et des subordonnes.

D. En quoi

D. En quoi consistent ces devoirs?
R. Dans la pratique des actions utiles aux uns et aux autres. Zele, respect et fidelité d'une part; justice et bons traitemens de l'autre. Tels sont les devoirs, dont l'accomplissement reciproque fait prosperité de la famille.

Devoirs envers la societe ou des vertus sociales.

D. Quelles sont les vertus qui contribuent au bien-etre de la societé en general?
R. Ces vertus sont: La justice, la bienveillance, la probité, la douceur, la modestie, la sinserité, la simplicité des moeurs, l'amour de la Patrie?
D. En quoi consiste la justice?
R. A ne pas faire a autrui ce, que nous ne voudrions pas, qu'on nous fit.
D. En quoi consiste la bienveillance?
R. A faire aux autres tout ce que nous voudrions qui fut fait à nous memes; a pardonner a nos ennemis en tant,

 que ce

que ce pardon s'accorde avec notre conservation; a soulager les pauvres, sans cependant favoriser l'oisiveté, qui est nuisible au pauvre lui-meme, autant qu'a la société.

D. En quoi consiste la probité?

R. A respecter tous les droits d'autrui.

D. En quoi l'absence de ces vertus est-elle nuisible a la société?

R. En ce qu'elle l'expose a tous les malheurs, que produisent les injustice, les haines, les vols et les assassinats.

D. Comment la douceur, la modestie et la sincerité contribuent-elle au bien-etre de la societé?

R. Parcequ'elles etablissent parmi les hommes la confiance, la concorde, et la paix, tandis que la dureté de caractere, l'orgueil, et le mensonge, la perfidie aliennent les coeurs, excitent les defiances les querelles, les vengeances et une foule de maux

qui tendent

qui tendent a la destruction de la so=
cieté.

D. En quoi consiste la simplicité des
moeurs?

R. A resserrer ses besoins et ses desirs, à
ce qui est necessaire et veritablement util
et sourtout a ne pas faire de depenses qui
exsident ses facultes.

D. Comment la simplicite des moeurs contribue-
-t-elle au bien-etre de la societé?

R. En y entretenant toutes les vertus, tandis que
le luxe corrompt la societé entiere et donne
naisance a une foule d'autres vices, qui cau=
sent sa perte.

D. Comment le luxe donne-t-il naissance a une
foule de vices, qui causent la perte de
la societé?

R. Parcequ'il enfante l'avidité, qui donne nais=
sance a la violence et a la mauvaise foi;
il substitue l'amour de l'argent a toutes
les vertus, et fait, en consequence, de mauvais
epoux, des mauvais peres, des enfans

 ingrats

ingrats, des chefs injustes, des subordonnés infideles, des magistrats, qui sacrifient leur devoirs a l'interet.

D. En quoi consiste l'amour de la patrie?

R. A cooperer a sa conservation et a son bonheur.

D. Par quels moiens devons-nous cooperer a la conservation et au bonheur de notre patrie?

R. En remplissant tous nos devoirs, chacun dans notre situation, en la defandant, si elle est attaquée, en obeissant aux loix, en respectant les magistrats, et en donnant l'exemple de toutes les vertus, qui font le bonheur des individus, des familles et des societes.

D. L'amour de notre pays doit-il nous empecher d'aimer les autres nations?

R. Non: notre amour doit au contraire embrasser le genre humain tout entier. Mais la reconnaissance nous porte a avoir des sentimens plus affectueux pour le pays, qui nous a vu naitre et qui nous a eleves.

D. Pourquoi

D. Pourquoi devons-nous des sentimens plus affectueux à notre patrie?

R. Parceque c'est aux habitans de ce pays que nous devons le plus immediatement notre sureté et tous les avantages dont nous jouissons dans l'etat social.

Resume et Conclusion.

D. En quoi consiste toute la theorie de la morale?

R. A savoir distinguer avec certitude ce qui est bien et ce qui est mal.

D. Etes-vous en etat de faire cette distinction?

R. Oui; d'aprés le principe que le bien est tout ce et; reconnais que ce qui constitue une bonne action, c'est son utilité, et qu'ene action est mauvaise, quand elle est nuisible. Je reconnais, qu'une action, qui serait utile a moi meme et nuisible aux autres, serait egalement mauvaise.

D. Quel est le plus solide fondement de la morale?

R. La Religion.

D. En quoi consiste la pratique de la morale et de la Religion?

R. A rendre hommage a la puissance et a la bonté de Dieu, a se soumettre a sa providence, a s'instruire, a modere ses passions, a aimer et secourir ses semblables a se rendre utile a la famille et a la societé.

D. Quelle est la recompence de celui qui pratique ces devoirs?

R. Il remplit le but du Createur, il jouit de la paix d'une bonne conscience, il perfectionne son etre il conserve et ameliore son existence et celle des autres; il ne craint pas la mort; parce qu'elle lui offre l'esperance d'un avenir heureux.

D. Le bonheur n'est donc que dans la vertu?

R. Oui

R. Oui, et ceux qui le cherchent ailleurs, sont des foux, qui s'egarent, ou des ignorans, qui ne connaissent pas leur interet. Ce n'est pas dans la fortune, ni dans les dignités, qu'est le contentement; c'est dans le temoignage d'une bonne conscience. Le vice detruit l'homme, le deteriore et l'avilit. La vertu le conserve le perfectionne et en fait, en quelque sorte, l'image de la divinite.

Hymne.

Etre infini que l'homme adore
Sous des Nom de cultes divers
Entends d'un peuple qui t'implore
Les voeux et les pieux concerts
Que toute la terre flechisse
Devant ta sainte volonte
Nous esperons en ta bonte
Meme en redoutant ta justice
Brise par tout les fers de la Captivité
Dieu bon! Dieu bon! donne aux mortels la paix et la Liberte.

 En faisant

En faisant l'hom̃e a ton image
Tu le fis libre comme toi
Vouloir le mettre en esclavage
C'est donc attenter a ta loi
Dieu vengeur defende ton ouvrage
Des entreprises des Tirans
Tous les hommes sont tes enfans
Toi seul merites leur hommage.
Brise par tout les fers de la Captivité
Dieu bon! Dieu bon! donne aux mortels la paix et la Liberte.
Approches enfans de toute age
Jeunes filles venez aussi
Venez presentez votre hommage
Au Dieu rassemble ici
D'une buche innocente et pure
Demandez lui que ses bienfaits
S'etendent sur tous les François
Comme sur toute la Nature.
Brise par tout les fers de la Captivité
Dieu bon!

Dieu bon! Dieu bon! donne aux mortels la paix et
la Liberté.

1 Dieu Createur supreme essence
3 Le ciel atteste ta puissance
2 Le ciel pleine de la Majesté
4 La terre atteste ta bonté
Les astres ces dignes sublimes
Roulent sont tes pieds glorieux
Et les eclairs de tes cents yeux
Percent le plus profonds abimes
Brise par tout les fers de la Captivité
Dieu bon! Dieu bon! donne aux mortels
la paix et la Liberté.

L'invocation

Etre unique, increé, Createur intelligent de ce vaste univers! puisque ta bonté l'a donné en spectacle a l'homme, puisqu'une aussi faible créature a reçu de toi la raison, ce don précieux, pour connaitre ce grand et bel

 ouvrge

ouvrage; ne permets pas, qu'a l'exemple de la brute, elle passe sur la sourface de ce globe, sans rendre hommage a la toutpuissance et a ta Sagesse.

Nous admirons tes oeuvres augustes. Nous benissons ta main souveraine. Nous t'adorons comme maitre; mais nous t'aimons comme maitre et pere universel des etres. Oui, tu es bon autant que tu es grand. Tout nous le dit et sourtout notre coeur. Si quelques maux passagers nous affligent ici bas; c'est sans doute parce qu'ils sont inevitables. D'ailleurs tu le veux. Cela nous suffit. Nous nous soumettons avec confiance et nous esperons en ta clemence infinie. Loin de murmurer, nous te rendons grace de nous avoir créés pour te connaitre.

Que chacun t'honore a sa maniere

et selon

et selon ce que son coeur lui dictera de plus tendre et de plus enflammé. Nous ne donnerons point de bornes a son zele. Tout notre culte se reduit a t'adorer, a te benir, a crier vers ton trone, que nous sommes, faibles, miserables, bornés et que nous avons besoin de ton bras secourable.

Si tu es satisfait de ces faibles hommages, que nous savons etre dus a ta grandeur, a ta tendresse vraiment paternelle, donne nous la constance pour perseverer dans les sentimens respectueux, qui nous aiment.

Conservateur du genre humain! toi, l'embrasses d'un coup d'oiel, fais que la charité embrase de meme les coeurs de tous les habitans de ce globe, qu'ils s'aiment tous comme freres, qu'ils t'adressent le meme cantique d'amour et de recon=

 naissance.

naissance.

Humbles, soumis et resignés a sa volonté daigne, soit que nous passions par une mort douce, soit par une mort douloureuse, daigne nous attirer vers toi, source éternelle du bonheur. Nos coeurs soupirent aprés ta presence.

Qu'il tombe ce vetement mortel et que nous volions dans ton sein. Ce que nous voions de ta grandeur, nous fait desirer d'en voir d'avandage.

Nous n'elevons vers toi des voeux si ardens, que parceque tes creatures se sentent nées pour tes Bienfaits.

La Fin.

Catéchisme français.

D. Qui êtes-vous?
R. Homme libre, français; républicain par
choix;
Né pour aimer mon frère et servir ma
patrie,
Vivre de mon travail ou de mon in=
dustrie,
Abhorrer l'esclavage et me soumetre
aux loix.
D. Qui vous a créé?
R. Celui dont le pouvoir a tout fait en
tout lieu,
Le ciel, les élémens, les animaux, les
hommes,
Les astres, la lumière, et le globe où
nous sommes:
J'y crois en l'admirant, et je l'appel=
le Dieu.

D. Qu'est-ce que Dieu?

R. Je ne sais ce qu'il est; mais je vois son ouvrage:
Tout à mes yeux surpris annonce sa grandeur:
Mon esprit trop borné n'en peut tracer l'image;
Il echappe à mes sens; mais il parle à mon coeur.

D. Comment faut-il honorer Dieu?

R. L'ordre de l'univers atteste sa puissance;
Tout est, pour les humains, ou merveille ou bienfait.
Son culte est le respect et la reconnaissance:
L'hommage qu'il préfère est le bien que l'on fait.

D. Qu'est-ce que la vie?

R. Chaque pas, du berceau nous conduit au cercueil,
C'est la route prescrite: on y voit maint écueil.
L'homme qui la parcourt d'un oeil sûr, d'un pas

pas ferme, en ~~en~~
Et embellit l'espace, & n'en craint pas le terme.

D. Qu'est-ce que le cercueil ou la mort?
R. Le repos des douleurs, le seuil d'une autre vie,
Un instant que craint seul l'homme lâche ou pervers;
Desirable, s'il sauve ou l'opprobre ou les fers;
Glorieux, s'il devient utile à la patrie.

D. Qu'est-ce que l'ame?
R. Je n'en sais rien, je sais que je sens, que je pense.
Que je veux, que j'agis, que je me ressouviens;
Qu'il est un être en moi qui hors de moi s'élance;
Mais j'ignore où je vais & ne sais d'où je viens.

D. L'ame est-elle immortelle?
R. Tout change sans périr: l'ame est donc immortelle:
L'ame survit entière au corps décomposé:
J'en ressens le desir; Dieu m'eût-il abusé?
Pour si-tôt la détruire, eut-il tant fait pour elle?

G. 2. D. Quel est le

D. Quel est le sort qui nous attend après
la mort?

R. Des prix pour la vertu! des peines pour
le crime!

C'est le frein du méchant, l'espoir du
malhereux.

La consolation du juste qu'on opprime,

Espérons dans le doute, et soyons vertueux.

D. Qu'est-ce que la vertu?

R. Remplir tous ses devoirs, craindre et fuir tous
les vices.

N'est point encore assez pour le bon cito=
yen.

En faisant ce qu'on doit on est homme de
bien;

Mais on n'est vertueux que par des sacri=
fices.

D. Comment un sacrifice est-il méritoire?

R. S'il sert à la patrie, à la société:

Tout oeuvre, sans ce but, est une oeuvre sté=
rile:

Pour être vertueux, servons l'humanité;

Le sacrifice

Le sacrifice est nul quand il n'est pas utile.

D. Comment distinguer le bien et le mal?

R. Dieu mit, pour diriger notre inexpérience,
Près de nos sens grossiers un sens plus délicat:
Il suit nos mouvemens, les guide ou les combat:
C'est la raison qui parle à notre conscience.

D. Qu'est-ce que la conscience?

R. C'est cette voix secrette et cet instinct suprême,
Qui de la volonté précède et suit l'effet.
Qui l'écoute est toujours en paix avec lui-même;
Et qui veut le tromper y trouve son arrêt.

D. N'avons-nous pas des passions? quelle est la source?

R. Le plaisir, la douleur, la crainte et l'espérance
Sont les instigateurs de tous nos mouvements,
Leur borne est la raison, leur frein la tempérance:
Au-delà c'est désordre; ils deviennent tourmens.

G. 3. D. N'est-ce

D. N'est-ce pas Dieu qui nous donna nos passion?

R. Oui, pour notre salut Dieu nous donna sans doute
Le desir d'être heureux, la crainte de souffrir:
Mais un faux bien qu'on aime, un faux mal qu'on redoute,
Nous en ferment la voie au lieu de nous l'ouvrir.

D. Comment définissez-vous les passions?

R. La révolte des sens, d'immodérés desirs
Du feu céleste en nous obscurcissant la flamme,
Détruisant en tyrans, la liberté de l'ame.
Et menant aux regrets par l'appat des plaisirs.

D. Pourquoi l'Être suprême mit-il en nous les passions auprès de la raison?

R. D'un char à deux coursiers l'ame est comme le guide;
L'un est paisible et doux, l'autre vif

et

et fougueux:
L'un attend l'aiguillon; l'autre appelle la
bride;
L'un a besoin de l'autre et le char de
tous deux.
D. N'eût-il pas mieux valu ne pas nous
donner de si grands ennemis?
R. S'il fit mes ennemis, il les fit pour ma
gloire:
Pour les vaincre, il m'a mis les armes
à la main;
Si je sais m'en servir, le triomphe
est certain.
Le péril du combat embellit la victoire.
D. Comment éviter les surprises?
R. La raison fait toujours exacte sentinelle:
A son premier appel armons-nous aussitôt;
Signalons le tyran: frappons-le au premier mot,
Et de peur d'incendie étouffons l'étincelle.
D. Quelles sont les vertus principals?
R. Soyons justes, prudens, tempérans, courageux;
De ces qutre vertus naitront tous les notres;
De la société l'une affermit les noeuds.
G. 4. Le bonheur

Le bonheur persônel est le prix des trois autre.

D. Quels sont les vices opposés aux quatre vertus principales? Quel en est danger?

R. La haine universelle attend l'iniquité;
Le malheur est souvent le fruit de l'imprudence;
Les douleurs & la mort suivent l'intemperance,
Et le mépris public poursuit la lâcheté.

D. Que presrit la justice?

R. Ne fais à nul mortel ce que tu crains pour toi;
Religieusement garde toujours ta foi;
Sois bienfaisant par gout, sans vouloir le paraître:
Ne crois point aux ingrats; & garde-toi de l'être.

D. A quoi sert la prudence?

R. La prudence avertit, fait prévoir & choisir.
Affaiblit les dangers, prépare les ressources;

sources;
Maîtrise les hazards, en démêle les sources,
Garantit le présent et fonde l'avenir.
D. Qu'est-ce que la tempérance?
R. Savoir régler ses goûts, modérer ses besoins.
Qui fuit l'excés, jouit et mieux, et d'avantage:
Le plus sage est celui qui desire le moins;
L'abus même du bien en corromprait l'usage.
D. Q'est-ce que le courage?
R. Ce n'est ni la froideur ni la témérité:
Mais bravons de sang froid un danger nécessaire;
Supportons les revers avec tranquillité,
Savoir les dominer, c'est presque s'y soustraire.
D. Quels sont les vices principaux où nous entrai=
nent nos passions?
R. La colère, l'orgueil, l'avarice et l'envie,
Faux calculs de l'esprit, écarts de la raison.
Il en est deux plus vils par leur combinaison:
Ce sont ceux du mensonge et de l'hypocrisie.
D. Le mensonge est donc un grand mal?
R. Le menteur s'avilit et renonce à l'estime;
On ne croit plus quiconque a menti plu=
sieurs fois:

G. H. 1.

A la vérité

A la vérité seule on doit prêter sa voix;
Tout mensonge est un tort; et s'il nuit,
c'est un crime.

D. Qu'est-ce que l'hypocrisie?

R. De la corruption c'est le degré suprême
Qui prend, pour se masquer les dehors des
vertus;
Mais tôt ou tard il perce et se trahit lui-
meme.
L'art de masquer le vice est un vice de plus.

D. Qu'est-ce que la colère?

R. La colère est l'accés d'une courte démence:
Il égare l'esprit, fausse le jugement;
Honteux, s'il est l'effet d'un premier mouvement,
Il devient criminel s'il mène à la vengeance.

D. Quel est l'inconvient et le préservatif de
l'orgueil?

R. Trop d'estime de soi même au mépris
d'autrui,
Nuit même au vrai mérite, et fait douter de lui.
Le vrai moyen d'atteindre au plus haut point
de gloire;
C'est d'y toujours pretendre et ne jamais s'y
croire.

croire.

D. Qu'est-ce que l'avarice?

R. L'avare veut gagner et c'est pour enfouir:
Dur, chagrin, inquiet, toujours dans les allarmes,
Il vit sans vivre, et meurt sans arracher de larmes!
La soif de posséder détruit l'art de jouir.

D. Qu'est-ce que l'envie?

R. De l'émulation distinguez bien l'envie:
L'une admire un succès et veut le surpasser;
L'autre en fait son poison et voudrait l'effacer;
L'une mène à la gloire, et l'autre à l'infamie.

D. La paresse n'est-elle pas aussi un vice?

R. Dans le corps social chaque membre placé,
S'il n'a part aux travaux, n'a droit aux bénéfices:
La paresse bientôt conduit a tous les vices;
L'homme oisif est souvent un méchant commencé.

D. Quels sont les differens état auxquels l'homme est appelé; que doit-il être?

R. Bon citoyen, bon fils, bon epoux et bon pere;
Titres saints! trop heureux qui peut tous

vous porter!
Que de soins, de devoirs sont votre ministère:
C'est en les remplissant qu'il faut vous mériter.

D. Quels sont les devoirs généraux du citoyen?

R. A son pays on doit ses facultés entières;
Secours aux malheureux, obéissance aux lois:
A ses frères des soins, au monde ses lumières.
Qui trahit ses devoirs perd à l'instant ses droits.

D. Quels sont les droits du citoyen?

R. De librement penser, croire, agir, s'exprimer;
De possédes les fruits, que sont travail lui donne;
D'être sûr dans ses biens, et sûr dans sa personne,
Et d'opposer sa force à qui veut l'opprimer.

D. Qu'est-ce que la liberté?

R. Dieu fit la liberté: c'est son plus bel ouvrage;
Mais it faut des coeurs purs pour gouter ses bienfaits:

A l'autel des vertus épurons notre hommage,
Adorons-la toujours, ne la souillons jamais.

D. La liberté ~~n'est~~ donne donc le droit de tout faire?

R. La liberté n'est pas ce penchant de nature
De repousser tout frein, de haïr tout pouvoir:
Elle est le droit d'agir comme on doit le vouloir:
La justice est sa régle et la loi sa mesure.

D. La propriété est donc un droit sacré?

R. Ne désirons jamais ce que possède un autre;
Respectons, défendons et sa vie et ses biens:
La sûreté d'autrui nous garantit la nôtre;
Blesser les droit d'un seul, c'est annuler les siens.

D. Comment le faible peut-il résister au plus fort?

R. L'éternel qui nous fit d'inegale mesure,
Inégaux en talens, en force, en facultés,
Lui meme a réparé ces inégalités,

 Et l'ordre

Et l'ordre social corrige la nature.

D. Comment la corrige-t'il?

R. Un pacte dont le noeud unit la masse entière,
Du grand nombre au moins grand oppose la barrière;
Fort de l'appui de tous, le faible, par les lois,
Inégal en moyens devient égal en droits.

D. Qu'est ce que la loi?

R. La volonté de tous, la régle universelle,
L'effroi des malfaiteurs, l'appui des innocens.
Respect aux magistrats ses organes puissans!
Si-tôt qu'elle a parle, courbons-nous devant elle.

D. Qu'est-ce que la Constitution?

R. Le garant de nos droits, de notre volonté:
De nos moeurs, nos devoirs, la régle et la mesure,
Républicains! veillons pour la conserver pure!
C'est le palladium de notre liberté.

D. Quel est

D. Quel est le résumé des devoirs généraux de l'homme en société?

R. Crains Dieu, sers ton pays et chéris ton semblable;
Respecte le malheur, honore les vieillards;
Admire les talens et rends hommage aux arts,
Sans l'outrager sur-tout, plains un frère coupable.

D. Suffit-il d'être accusé pour être cru coupable?

R. Le soupçon quelquefois plane sur l'innocence;
Suspends tout jugement jusqu'à l'arrêt légal:
Ne condamne jamais sur la simple apparence:
Sois prompt à croire au bien et lent à croire au mal.

D. Quelles sont les qualités sociales et les occupations qui doivent distinguer le bon citoyen?

R. Etre humain, juste et franc; repousser sans

 pitié

pitié

L'égoïsme, l'intrigue et toute tyranie;
Cultiver avec soin, pour embellir sa vie,
L'amour de son pays, l'étude et l'amitié.

D. Qu'est-ce que l'amour de son pays, ou le patriotisme?

R. Un mouvement sublime, un élan plein de flamme,
Dont le vrai citoyen sent son coeur transporté:
Lui seul fait les héros, exalte, aggrandit l'ame:
C'est l'enfant de l'honneur et de la liberté.

D. A quoi sert l'étude?

R. L'étude instruit l'enfance embellit la vieillesse,
Augmente le bonheur, console la détresse;
Et contre l'ignorance armant la vérité,
Aux pieges de l'erreur oppose sa clar té.

D. L'ignorance est donc nuisible?

R. Tous les maux de la terre ont été son ouvrage;

Elle a

Elle a produit l'oublie, l'abandon de nos droits,
Servi le fanatisme, enfanté l'esclavage,
Dégradé la nature et profané ses lois.

D. Qu'est-ce que l'amitié?

R. Un sentiment fondé sur les plus doux rapports,
Flatteur pour qui l'inspire, heureux pour qui l'éprouve
Où l'on rend à son tour le charme qu'on y trouve;
L'amitié partagée est une ame en deux corps.

D. Quels sont les devoirs des enfans envers les auteurs de leurs jours?

R. Docilité, respect, soins et reconnaissance
Mes enfans pour moi-même en auront à leur tour.
Puis-je autrement payer que par un saint amour
Tous les maux qu'a ma mère a coûté ma naissance.

D. Quels sont les devoirs réciproques des époux?

R. Estime mutuelle, égards et complaisance;
Communauté de soins, de travail, de plaisir

S. 1. Egalité

Egalité de droits, rapports de confiance:
C'est pour se rendre heureux qu'on a dû
se choisir.

D. Quels sont les devoirs des pères et mères et
des instituteurs?

R. Tracer aux jeunes coeurs les routes du devoir;
Au civisme, aux vertus y préparer des tem=
ples;
Par la douce amitié tempérer le pouvoir,
Et joindre à ses leçons l'ascendant des
exemples.

D. Quels sont les devoirs des maitres envers
leurs serviteurs?

R. Mon semblable, forcé de me vendre ses
soins,
Attend de moi douceur, égards, raison,
justice;
Contre un or superflu j'échange un long
service,
Dans ce troc inegal, c'est moi qui don=
ne moins.

D. Quels sont ceux du serviteur envers son
maitre?

R. Qu'il

R. Qu'il soit sûr, vigilant, sobre, actif, circonspect,
Aucun devoir n'est vil; le vice seul peut l'être;
Un valet vicieux n'est qu'un esclave abject;
Un serviteur honnête est l'égal d'un bon maitre.

Tout homme qui ne voudroit que vivre il vivroit heureux.

La Fin.

J. Q.

Maximes de la Sagesse.

Les Sages croient a l'existence de Dieu et a l'immortalite de l'ame.

Le spectacle de l'univers atteste l'existence d'un premier etre.

La faculté que nous avons de panser, nous assure, que nous avons en nous-memes un principe superieure a la matiere et qui survit a la dissolution de notre corps.

L'existance de Dieu et l'immortalité de l'ame n'ont pas besoin de longues demonstrations: ce sont des verités de sentiment, que chacun trouve dans son coeur, s'il y descend de bonne foi.

Les mechans seuls cherchent à en douter; parceque l'ideé d'un Dieu juste trouble leurs jouissances criminelles.

Les Sages tiennent d'autant plus à cette double croyance, qu'elle est aussi nécessaire a la conservation des societés, qu'au bonheur des individus. Car une aggregation d'hommes, qui ne reconnaitraient pas de Dieu,

et qui

et qui croiraient leurs crimes ensevelis pour jamais dans le tombeau, serait bientot une troupe de betes feroces.

Raisonneurs froids et insensés, comment osez-vous demander, que l'on prouve à votre entendement des dogmes, dont depent le bonheur du monde!

N'y a-t-il de verités, que celles, qui sont soumises aux demonstrations rigoureuses des sciences exactes? Et ce qui appartient au sentiment, n'a-t-il pas aussi sont evidence?

Un systeme, qui rend les hommes bons, compatissans, scrupuleux sur la probité et sur tous leurs devoirs, peut-il etre un systeme d'erreurs?

Celui, qui tend a leur persuader, qu'ils peuvent etre fourbes, ingrats, cruels, parricides meme, et que le seul crime est de n'avoir pas l'adresse d'échapper a la justice humaine, un systeme aussi monstrueux peut-il etre de la verité?

 Tel est

Tel est le systeme, qui nie l'existence de Dieu et l'immortalité de l'ame.

Ce qu'est Dieu, ce qu'est l'ame comment Dieu recompence les bons et punit les mechans, les Sages ne portent point jusque-la leurs recherches indiscretes. Ils sont convaincus qu'il y a trop de distance entre Dieu et la creature, pour que celle ci pretende a le connaitre.

Ils se content de savoir d'apres la magnificence et l'ordre de l'univers d'apres la temoignage de tous les peuples et celui de leur conscience qu'il existe un Dieu, qu'on ne peut concevoir un Dieu, sans l'idée de toutes les perfections; que par consequent ce Dieu est bon, qu'il est juste qu'aussi la vertu sera recompensée et le vice puni.

Il est facile de se tromper ou

d'etre

d'etre trompé. Nos opinions dependent souvent de circonstances, dont nous ne sommes les maitres. Les sages gardent bien en consequence de hair, encore moins de persecuter leurs semblables pour des opinions, qu'ils ne partagent pas: Ils cherchent seulement, s'ils les croient dans l'erreur, a les desabuser par une douce persuasion. S'ils persistent, ils conservent pour eux les memes sentimens d'amitié. Ils n'ont en horreur, que les actions criminelles; ils plaignent les coupables et emploient tous leurs efforts pour les ramener au bien

La Fin.

Morale des Sages.

Elle est basée sur un precepte:
Adorez Dieu, Cherissez vos semblables,
Rendez vous utiles a la Patrie.

Ce principe est la consequence de l'existence de Dieu. Puisqu'il est ordonnateur supreme de l'univers, puisque nous tenons tout de lui, nous lui devons l'hommage de la reconnaissance, nous devons amitié a nos semblables, qui sont comme chacun de nous, ses enfans. L'obligation de cherir nos semblebles renferme celle d'aimer notre Patrie, de nous rendre utiles a nos concitoyens avec lesquels nous avons plus de relations, qu'avec les habitans des autres parties du globe et qui protegent plus immediatement notre existence.

Toute morale, qui s'accorde avec ce grand principe, est bonne aux yeux des Sages.

des Sages.

Il leur sert de regle dans toutes leurs actions, et ils en font découler tous leurs devoirs.

§. I.

Adorer Dieu.

Adorer Dieu, c'est elever sa pensée vers lui, c'est le remercier de ses bienfaits, c'est ne pas murmurer des evenemens, que nous regardons comme des malheurs, c'est en profiter pour fortifier notre ame, pour la rendre independante de tout ce, qui est hors de nous, pour nous accoutumer a n'attacher l'idée de bien qu'a la sagesse et a la vertu, et l'idée de mal, qu'au crime, et a la folie.

Adorer Dieu, c'est surtout obeir a sa loi, qu'il nous a clairement expliquée par ce sentiment interieur,

 qui nous

qui nous porte au bien, & qui nous detourne du mal, & qu'on appelle la Conscience.

Qui peut meconnaitre sa voix. Quelques malheureux cherchent en vain a l'etouffer, en s'accoutumant au crime. Elle leur crie toujours: Tu fais mal. Son approbation, qui se manifeste par la satisfaction, que nous eprouvons en faisant le bien, est la plus douce recompence de la vertu sur la terre.

Comme la conscience, toujours infaillible, quand il s'agit de juger la moralité de nos actions: c'est a dire, l'intention, qui les a produites, peut quelque fois etre egarée sur la nature du bien ou du mal en lui meme, les Sages ont une regle sure pour ne pas se tromper a cet egard. Cette regle est la

maxime

maxime suivante.

Le bien est tout E:

Le mal est tout E:

Ce principe, dans son application morale, apprend aux Sages, qu'il n'y a de bonnes actions, que celles, qui sont utiles, et qu'il n'y a de mauvaises actions, que celles, qui sont nuisibles.

Faire une chose utiles a nous-memes et nuisible aux autres, est toujours un crime.

Faire une chose utile aux autres, et nuisible à nous seuls, c'est l'heroisme de la vertu.

§. II.

Cherissez vos semblables.

Cherir ses semblables, c'est les aimer comme soi meme. Celui qui cherit ses semblables, fait aux autres tout ce, qu'il voudrait qu'on lui fit.

Il ne fait a personne ce qu'il ne voudrait pas, qui lui fut fait. Il n'est ni calomniateur, ni medisant. – Il ne remet pas au lendemain le service, qu'il peut rendre sur le champ. – Il n'opprime pas ceux, qui sont plus faibles que lui. – Il leur prete son appui pour les defendre contre l'oppression. – Il soulage les malheureux. – Il console ses freres, quand ils sont dans l'affliction. – Il les visite, quand ils son malades. – Il leur donne tous les secours, qui sont en son pouvoir. – Il soutient leur courage. – Il eloigne d'eux les terreurs de la mort et les conduit doucement, sur les ailes de l'esperance, jusque aux portes de l'eternite. – Il pardonne aux autres le mal, qu'ils lui font. – Il ne cherche pas a se vanger. – Il oublie les injures. – Il evite les mechans s'il ne peut les corriger. – Il secourt la veuve et l'orphelin. – Il ne refuse pas

ce qu'il

ce qu'il doit: Il ne fait pas attendre l'indigent aprez le prix de son travail. — Il donne avec disernement, et ne favorise pas la pauvreté paresseuse. — Il n'empeche pas de faire du bien celui, qui en a volonté, et il fait du bien lui-même, toutes les fois, qu'il le peut. — Il honore la vieillesse. — Il respecte le malheur. — Il est hospitalier envers les etrangers. — Il ne favorisse pas le riche au prejudice du pauvre. Il ne tromper pas. Il ne fait rien contre l'équité et la bonne foi. Il ne porte pas envie aux succés de l'honete homme. Il imite son industrieuse probite, encore moins a ceux du fripon. Les richesses mal acquises sont un malheur de plus pour les mechans. — Il n'excite pas des querelles par ses emportemens: Il les appaise par sa douceur.

 Il evite

Il evite tous les excès, qui troublent la raison et portent a la violence. — Il souffre les défauts d'autrui, bien persuadé, qu'il en a, que les autres voient mieux que lui et qu'il sont obligés de supporter.

Il ne se livre pas sans motifs a la defiance, aux mauvais soupçons. Il ne s'arrete pas a des propos souvent mal rapportés; il evite tout ce qui tend à rompre la bonne intelligence, qui doit exciter entre des freres. — Il est patient, doux, bienfaisant; il ne s'enfle point d'orgueil; il n'est pas dedaigneux, pas egoiste, pas ambitieux. Il ne se pique et ne s'aigri pas facilement; il ne se rejouit pas du mensonge et de l'injustice; il n'aime que la verité.

Il fait bien sans ostentation et sans se lasser. Il pardonne a ses ennemis; Il fait du bien à ceux, qui le haissent, qui le persecutent, et qui le calomnient.

S'il a

S'il a des subordonnés, il les traite avec douceur. S'il est subordonné lui-même, il temoigne a ses chefs du respect et de l'affection. Il remplit ses devoirs avec exactitude et sans avoir besoin qu'on ait l'oeil sur lui.

§. III.

Rendez vous utiles à la Patrie.

Se rendre utile a sa Patrie, est un devoir, dont il n'est pas difficile de demontrer la necessité. Outre, qu'il est renfermé, comme on l'a vu, dans l'obligation de cherir ses semblables, notre interet nous en fait une loi. C'est a la reunion des hommes, qui nous entourent, que nous devons notre sureté et tous les avantages, dont nous jouissons dans la societé. L'homme, qui a une enfance si longue et si faible, peri-

rait presque toujours de faim ou par la dent des betes feroces, s'il etait isolé ou reduit a la sterile défance de son pere et de sa mere.

Une societé ne peut subsister que par la tendance de tous les membres, qui la composent, a sa conservation. De sa souffrances ou de son bien-etre, depend tresimmediatement la soffrance ou le bien-etre de chaque individu. Nous devons donc autant par reconnaissance que par interet, coopérer au bien-etre de la societé, au sein de la quelle nous sommes nés et qui nous a élevés, c'est a dire, nous rendre utile a la patrie.

Celui qui veut se rendre utile a sa patrie, s'il a des enfans, les instruit et les accoutume de bonne heure a la vertu, afin qu'ils soient à leur tour utiles à la societé. Il y trouvera lui-meme son bonheur et sa gloire, tandis

que l'enfant

que l'enfant mal instruit est la honte de son pere et de sa mere.

Le bon citoyen est laborieux. Semblable a la fourmi, qui fait pendant l'eté sa provision pour l'hiver. Il se menge, pendant qu'il est jeune, les moyens d'exister dans la vieillesse. Pour n'avoir besoin de personne, il faut travailler. La paresse engendre les soucis. Elle est la mere de tous les vices. L'industrie, au contraire produit tous les plaisirs. Elle rend le peuple et les individus riches et puissans. Ainsi l'homme laborieux est en meme tems utile a sa patrie et a sa famille et à lui-meme.

La patrie est elle en danger? Nous devons sans hesiter, voler a sa défense. C'est ce dévouement absolu, qui fait seul la sureté de l'etat

en general et de chaque citoyen en particulier. Faisons des voeux pour qu'enfin tous les hommes ne voient entre eux que des freres et qu'ils cessent de se detruire les uns les autres. Mais si notre pays est attaqué, le seul moyen d'avoir une paix solide est d'opposer une vigoureuse défence: sans cela, tous les habitans seraient les victimes de l'ennemi.

Tous sont donc obligés, autant par interet que par devoir, de réunir leur efforts pour les repousser. Il est indispensable au soutien de la patrie que chaque individu soit soumis aux loix et paye a l'etat les contributions, qui lui sont dues.

Chaque membre de la société doit a la société entiere

l'exemple

l'exemple de son respect pour les moeurs, pour les lois, pour les magistrats, pour tous les cultes publiques et pour leurs magistres, pour les usages generalement reçus, qui ne choquent pas la morale; l'exemple, en un mot, de toutes les vertus, qui font le bon fils, le bon époux, le bon Pere, le bon citoyen.

La Fin.

L. 2.

Conduite journaliere des Sages.

Le Sage n'accorde au sommeil que le tems necessaire pour réparer ses forces. A son reveil il eleve son ame vers la divinité et lui adresse au moins par la pensée, l'invocation, qui va être recitée dans un moment.

Il fuit l'oisiveté, comme l'état le plus dangereux. Il travaille avec zele. Il se delasse en veriant ses travaux. Toujours il s'occupe, meme dans ses loisirs. L'invocation enerve l'ame et le corps.

Il pense quelque fois dans la journée, qu'il est en presence de la divinité. Ce temoin de toutes ses actions et sa conscience le soutiennent dans la pratique du bien, le detournent du mal, l'avertissent de ne pas abuser de la fortune, et de

supporter

supporter l'adversité avec courage.

Au moment de ses repas, il té=moigne par la pensée sa reconnaissance a l'auteur de la nature.

Il mage et boit sobrement. La san=té accompagne la sobrieté. L'indigence et les maladies sont la suite de l'intemperance.

Il ne cherche pas a se faire remar=quer par des singularites. Il porte partout la franchise et la serenité qui caracterisent les gens de bien.

A la fin de la journée, il s'inter=roge lui-meme de quel défaut t'es-tu corrigé aujourd'hui?... Quel penchant vicieux as-tu combatu?... En quoi vaux-tu miex?... Le resultat de cet examen de conscience est la resolution d'etre meilleur le lendemain.

Apres cela il prononce l'invoca=cion suivante

L. 3. L'invocadion.

L'invocation.

Pere de la nature, je benis tes bienfaits, je te remercie de tes dons.

J'admire le bel ordre de choses, que tu as etabli par ta sagesse et que tu maintiens par ta providance et je me soumets pour toujours a cet ordre universel.

Je ne te demande pas le pouvoir de bien faire: Tu me l'as donné, ce pouvoir, et avec lui, la conscience pour aimer le bien, la raison pour le connaitre, la liberté pour le choisir. Je n'aurais point d'excuse, si je faisais mal. Je prends devant toi la resolution de n'user de ma liberté que pour faire le bien, quelques attraits que le mal paraisse me presenter.

Je ne t'adresserai point d'indiscretes prieres, tu connais les créatures sorties

de tes

de tes mains; leur besoins n'echappent pas plus a tes regard, que leurs plus secretes pensées, Je te prie seulement de redresser les erreurs du monde et les miennes, car presque tous les maux qui affligent les hommes viennent de leurs erreurs.

Plein de confiance en ta justice, en ta bonté, je me resigne a tout ce qui arrive. Mon seul desir est que ta volonté soit faite. Ainsi soit-il.

Apres cela nous devons examine devant Dieu, si nous avons remplir tous les devoirs qu'il nous a imposés:

Envers nous-memes.

Envers notre famille.

Envers la Société.

Rien de plus important que cet examen. N'ayant eté placés sur la terre que pour travailler a la perfection de notre etre, et au bonheur

L. 4. de nos

de nos semblables, nous ne remplirons le but du createur qu'en nous corrigeant de nos vices et en nous fortifiant dans la pratique de toutes les vertus.

Interrogeons-nous donc sur les progrés, que nous avons faits dans la vertu et mettons nos vices a la question.

Devoirs envers nous memes.

Avons-nous cherché a acquerir et a perfectionner en nous cette science, dont personne n'est dispensé, celle, qui nous procure des ressources et de moyens pour subsister, qui donne la prudence et la sagesse, et qui garantit de toutes les erreurs funestes, que produit l'ignorance.

Avons nous été sobre? Avons nous énervé la force de notre corps et de notre ame, en nous abandonnant a la paresse,

a la paresse, a l'oisiveté, mere de tous les vices? Avons-nous usé de la bonne fortune avec moderation et supporté l'adversité avec courage? Avons-nous entretenu tant dans nos vetemens, que dans notre habitation, cette propreté, qui accompagne ordinairement la pureté de l'ame, et qui preserve le corps d'une foule d'incommodites et de maladies graves.

Devoirs envers notre Famille.

Chefs de famille, savons nous regler l'administration de notre maison avec une sage économie, qui preserve nous et notre famille de la pauvreté, et de la misere, de l'avilissement, qu'entraine la prodigalite?

Avons-nous pour nos enfants un amour assez eclairé, pour leur faire contracter de bonne heure l'habitude de la vertu?

Epoux, entretenons-nous, par des égards

& des attentions reciproques, la paix, l'amitié, la concorde, dont l'absence remplirait notre maisons de troubles, produirait les infidelités, ferait negliger l'education des enfans & entrainerait une foule de desordres?

Avons-nous pour nos parens tout le respect, toute la déférence, le pieux attachement, dont la nature & la reconnaissance nous font un devoir?.... Enfans vous devez voir un second pere dans celui, qui vous donne l'instruction.

Conservons-nous avec nos freres cette union, qui fait la prosperité des familles? Rien ne doit rompre des noeuds, que la nature elle-meme a formés.

Maitres traitons-nous nos domestiques ou nos subordonnés; avec cette douceur & cette fermeté, qui concilient l'amour & le respect?.... Sommes-nous justes envers eux?.... Subordonnés, remplissons-nous nos devoirs avec zele, fidelité & affection.

Devoirs

Devoirs envers la société.

Observons nous envers nos semblables la justice, loi immuable de l'auteur de la nature, qui veut, que tous s'aident les uns les autres, loi, que nous impose notre propre interet; puisque nous n'avons droit d'attendre du bien des autres, qu'autant, que nous leur en faisons nous-memes, et que si nous leur faisons du mal, nous nous exposons à etre traités de la meme maniere.

Avons-nous d'apres cet esprit de justice, fait aux autres tout ce, que nous aurions voulu, qu'on nous fit?

N'avons-nous fait a personne ce que nous n'aurions pas voulu, qui nous fut fait? Avons nous rempli toutes les obligations, que nous impose cet esprit de justice?

Celle d'aimer notre prochain comme nous-memes; de faire du bien aux malheureux; de respecter l'honneur, les propriétés et tous les droits de nos semblables? Avons-nous

a nous reprocher des actes contraires a la douceur, a la modestie, a la simplicité des moeurs, a la sincerité, a l'amour de la Patrie, vertus, qui toutes sont necessaires a la conservation et au bonheur de l'homme en société.

Nous sommes-nous arretés a la pensée d'une mauvaise action?

L'invocation.

Pere des humains, en passant en revue tous mes devoirs envers moi-meme, envers ma famille, envers la société, je reconnais, que tu m'as lié a la pratique de ces devoirs par mon propre interet, et que la vertu seule peut faire mon bonheur, meme dans cette vie passagere. Je te remercie de ce bienfait, qui est une nouvelle preve de ta bonté infinie. Ah! si tous les hommes etaint assez éclairés pour voir, combien le vice entraine de desordres funestes a eux memes et a la Société ils feraient tous

vertueux

vertueux, et cette terre serait un lieu de délices. Il est donc bien vrai, que presque tous les maux, qui affligent les hommes, proviennent de leurs erreurs et leur ignorance. Corrige, Dieu bon, ce fatal aveglement et inspire à tes enfans le desire de s'instruire.

Je te supplie d'ensevelir mes fautes dans la nui des temps, en faveur du bien, que j'ai voulu faire. Je prends devant toi la resolution de devenir meilleur, et de remplir le but, pour le quel tu m'as placé sur la terre, en reveillant par de bonnes ations, a la perfection de mon etre et au bonheur de mes semblables.

Daigne aggréer, avec nos chants, l'offrande de nos coeurs, en signe de notre reconnaissance pour tes bienfaits.

Hymne

O Dieu, dont l'univers publie
Et les bontés et la grandeur

M. 3.

Toi, qui

Toi, qui nous accorda la vie,
Reçois l'encens de notre coeur,
Laiße a tes pieds dormir la foudre
Dont ton bras peut reduire en poudre
L'ingrat, qui briße ton autel.
De noſ chants les Cieux retentißent:
Sur des enfans, qui te benißent,
Abaiße un regard paternel.
Pour approfondir ta eßence,
Notre raiſon ſ'epuiſe en vain.
Les temps n'ont point vu ta naißance,
Les temps ne verront point ta fin.
Du haut de la celeſte voute,
Au ſoleil tu traces ſa route,
Tu contiens la fureurs des mers.
Ton feu rend la terre feconde,
Et ta main balance le monde,
Dans l'eſpace immenſe deſ airs.
Sourds a la voix de tes miracles,
Victimes de mille impoſteurs,
Combien ſur ta foi des oracles.

Les peuples

Les peuples ont commis d'horreurs!
Aux animaux impurs, aux vices,
Ils ont offert des sacrifices,
Ou de flots de sang ont coulé
Dans des holocaustes barbares,
A des divinités bizarres,
L'homme fut par l'homme immolé
Soutiens le faible, qu'on opprime,
Fais triompher la verité,
Pardonne, en punissant le crime,
Aux erreurs de l'humanité.
Donne aux magistrats la sagesse,
Le doux repos a la vieillesse
Au jeune age, les bonnes moeurs
Entretiens le respect des peres,
La concorde parmi les freres,
Et ton culte dans tous les coeurs.

La Fin

Discours sur l'existance de Dieu.

Qu'elle est belle et consolante, cette idée grande et sublime de l'existẽce de Dieu! le cours de la nature le proclame partout et le demontre a l'univers entier.

Elevons-nous jusqu'à ces verités sublimes, sur les quelles la lime du temps ne peut rien et qui doivent surnager sur l'abyme des siecles. Parlons de ce grand Etre, dont l'essence est infinie et inconcevable, que nous ne pouvons comprendre et dont nous adorons les bienfaits, devant le quel toute notre raisons s'anéantit et qu'on a essayé de definir par cette idée.

L'eternel est son nom; le monde est son ouvrage.

Toute parle hautement a l'homme en faveur de la divinité. Il la trouve

en lui

en lui et hors de lui.

En lui; parcequ'il sent bien, qu'il ne s'est pas créé lui-meme et que pour comprendre, comment il existe, il faut nécessairement recourir a l'idée d'une main puissante, qui l'ait tiré du neant.

Hors de lui, dans ce vaste tableau de l'univers il reconnait les traces de ce grand ouvrier, qui s'est peint lui-meme dans ses ouvragés. Partout on y voit les preuves d'une intelligence puissante et sans bornes. Eh! qui peut contempler les cieux, sans éprouver les plus vives emotions et les elans de l'enthousiasme! o ouvrage inconcevable! Oui tu est digne du Dieu qui l'a fait.

L'homme est trop faible pour te louer assez.

Quelle richesse! quelle bauté! quelle masse et quelle force de mouvemens! quelle harmonie admirable.

Quel dessein merveilleux dans le plan! quelle justesse de proportion dans les moyens! quelle grandeur dans la fin! comme tout l'ensemble

concourt au

concourt au bien general!

Mais au millieu de l'action continuelle et simultanée de cette machine immense, quel vaste silace dans l'univers! c'est le calme de la plus grande solitude. Pas le moindre desordre. Tout cet amas de globes marche en foule dans un silence respectueux.

Dieu leur a defendu de se reposer jamais, il leur a ordonné de respecter le repos de l'homme et de glisser sans bruit sur sa tete, en ne laissant tomber qu'une douce clarté sur ses yeux fermés par le sommeil. C'est en lettres de feu, que le tout puissant a tracé son nom dans les cieux. La main de l'homme ne peut y attendre. Ne cessons de lire ces grandes verités sans cesse offertes a nos regards.

Ce vaste spectacle qu'~~est~~ il est autre chose, que le systeme complet de l'existance de Dieu, que la nature étale et developpe a l'oeil attentif?

Il n'est

Il n'est que trop vrai, qu'il est des hommes, qui ne peuvent s'élever jusqu'à Dieu, qui prononcent sans appel, que c'est une folie, de croire ce, qu'on ne peut concevoir, et pour qui l'invisible et le néant n'ont point de difference.

Quel fut donc le but de l'eternel geometre, lorsqu'après avoir debrouillé cet immense cahos, il laissa tomber de sa main, dans le sein de l'univers, cet insecte pensant, l'homme, pour y voir en rampant cette scene de merveilles, pour y vivre dans une surprise continuelle, et mourir toujours confondu sons l'idée de la toutepuissance de leur auteur?.. N'est-ce pas pour apprendre a l'hom̃e presomptueux à ne pas nier dans Dieu ce qu'il n'y peut comprendre?

Etonné et fatigué de ce grand spectacle, veux-tu une preuve plus simple de l'existence de la Divinite? Re=

 tire-toi

tire-toi du tumulte du monde, ferme sur toi les portes de ton ame, tire un rideau sur tous les sens, Eteins pour un moment les clameurs de tes passions; et alors, dans un calme parfait, dans le silence de la nature et de la raison interroge-toi.

Qui suis-je? d'ou suis-je tiré? je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que j'existe. Il doit donc exister un Etre eternel. Car s'il y eut en un seul instant, où rien n'existat, jamais il n'y eut en d'etre.

S'il y a quelque chose d'eternel, ce n'est pas l'espece humaine. Chacun de ses anneaux est si fragile et passe si vite! Tout annonce des desseins et de vues sublimes. Des vues supposent un art et de l'intelligence. L'homme peut-il etre l'auteur d'un ouvrage, dont il a peine encore a concevoir l'idée, en le voyant fini?

La Matiere,

La Matiere, dit-on, s'est ainsi arrangée elle-meme. Mais le mouvement est etranger a la matiere; elle n'a ni la pensée, ni le jugement, ni le genie. Aurait-elle creé ces lois, dont la seule conjecture a rendu Nevton immortel? S'il etait ainsi; quelle superiorité les sages atomes auraient-ils sur l'homme.

Il a donc fallu un art et une sagesse surnaturels, bien superieurs a la faiblesse de l'homme. Il a donc fallu un sublime géometre, pour presider a cette grande fabrique de l'univers, et parmi toutes ces clameurs de l'incertitude et de l'incredulité, la raison d'une voix plus forte, ne cesse de nous crier: Crois un Dieu.

Ainsi rendons a cet Etre supreme l'hommage qui lui est du. Qu'il soit toujours digne de sa grandeur. Que la religion, ce lien sacré, qui unit les

hommes a la Divinité, et qui doit egalement unir tous les hommes entre eux, comme les enfans d'un meme pere, ne soit pas pour eux un sujet de divisions.

Que loin d'etre le principe d'aucune violence, elle soit le soutien de toutes les vertus sociales et de tous les sentimens doux et indulgens.

Ne perdons jamais de vue, que la religion est inseperable de la sagesse, de la moderation et de la charité universelle ou plutot, qu'elle est la sagesse, la moderation et la charité universelle elle-mems.

C'est ainsi que nous la ferons aimer à tout les hommes; c'est ainsi, qu'elle se propagera dans sa beauté pure, qu'elle nous guidera dans la route de la vertu et qu'elle assurera en meme tems l'ordre public et le bonheur particulier.

Ode.

Ode.

Les cieux instruisent la terre
A reverer leur auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Celebre un Dieu Createur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les celestes corps
Quelle grandeur infinie
Quelle divine harmonie
Resulte de leurs accords.

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la revele,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et misterieux.
Son admirable structure
Est, la voix de la nature

Qui se fait entendre aux yeux.
Dans une eclante voute
Il a placé, de ses mains,
Ce soleil, qui, dans sa route
Eclaire tous les humains.
Environné de lumiere,
Cet astre ouvre sa carriere,
Comme un epoux glorieux,
Qui de l'aube matinale
De sa couche nupdiale,
Sort brillant et radieux.
L'univers à sa présence
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, et s'avance
Comme un superbe geant.
Bientot sa marche feconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle, qu'il decrit;
Et par sa chateur puissante
La Nature languissante
Se ranime et se nourrit.

Ode.

Ode.

Dieux Createur, ame de la nature,
Reçois les voeux et encens des mortels,
Vois tes enfans adorer sans murmure
De ta bonté les decrets paternels.
Nos chant, nos coeurs, voila l'offrande pure
Dont notre amoure enrichit tes autels.

L'ordre, qui regne a la celeste voute
Prouve en tous lieux ta gloire et tes bienfaits
C'est vainement que le pervers en doute,
Pour te cacher son coeur et ses forfaits
Il voit par tout le temoin qu'il redoute
Ton oeil vangeur confond ses noir projets.

Dans les sentiers de l'orgueil et du vice,
Si nous avons la faiblesse d'errer
Tu nous donnas, au bord du precipice
Un guide sur, prompt à nous eclairer.
A la raison, que le coeur obeisse
Et son flambeau ne pourra l'egarer.

Blamons l'erreur, mais plaignons le coupable

Le ciel a seul le droit, de le punir
De la douceur que l'eloquence aimable
En instruisant, pardonne sans hair.
L'art d'etre heureux, est d'aimer son semblable
Ah! quel devoir est plus doux a remplir.

Hymne.

Pere de l'univers, supreme intelligence,
Bienfaiteur ignoré des avegle mortels,
Tu revelas ton etre a la reconnaissance,
Qui seule eleva tes autels.
Ton temple est sur les monts dans les airs, sur les ondes
Tu na point de passé, tu n'as point d'avenir.
Et sans les occuper, tu remplis tous les mondes.
Qui ne peuvent te contenir.
O toi! qui du néant, ainsi qu'une etincelle
Fis jailir dans les airs l'astre eclatant du jour.
Fais plus. Verse en nos cœurs la sagesse immortelle
Embrase nous de ton amour.

Ode.

Ode.

Aux Martyrs de la Patrie
Vous avez donné de pleurs
Un moment je vous en prie
Redescendes dans vos coeurs
Une voix doux et sans feinte
Vous y dira que Rousseau
De notre liberté Sainte
Avoit dressé le berceau.
Trop long tems par l'artifice
Ce temple fut habité
Il est tems qu'il retentisse
Des chants de la verité
Sous ces voutes spesieuses
J'aime a m'ecrier Rousseau
Des erreurs Religieuses
Tu dechiras le bandeau.
Ou sont-ils ces Rois ces pretres
Qui l'ont tand persecuté
Ils s'etoient flattes les traitres
D'une longe impunité

Mais de fil et d'amertume
Quand ils abreuvoient Rousseau
Lentement avec sa plume
Rousseau creusoit leur tombeau.
Si les tyrans de la terre
Reunis par trahison
Pouvoient suffler la lumiere
Que fait briller la raison
La raison bravant leur haine
N'appelleroit que Rousseau
Rousseau par sa pure haleine
Rallameroit son flambeau.
Une section est fiere
De l'avoir eu dans son sein
Mais de la nature entiere
Il fut le Republicain
La fraternite sincere
Naquit au coeur de Rousseau
Le doux lien qu'elle serre
Lui doit son premier anneau.
Sans doute ils bercent les hommes
Par un mensonge n orgueilleux

Ceux

Ceux qui dissent que nous sommes
Faits a l'image de Dieux
Le Francois doit reconnaitre
Que son sort est asser beau
Depuis qu'il est d'etre
Fait a celle de Rousseau.

Ode.

Pres de voir lancer le tonnere
Qui doit punir tous vos forfaits
Vous osez demander la paix
Non tirans vous aurez la geurre
Vos soldat a demi vaineus
Du repos nous ventent les charmes
Eh bien nous poserons les armes
Mais quand vous n'existerez plus.

O vous a qui le desspotisme
Inspira toujours de l'horreur
Vous qui portez au fond du coeur
Le germe du Patriotisme
Levez vous et brisez vos fers

 Animes

Animes d'une saint rage
Ancahtisson l'esclavage
Et regenerons l'univers.
Vainement le plus vile des etres
L'hypocrite moderateur
S'oppose a ta juste fureur
Soyons sans pitié pour les traitres
Celui qui veut tout pardonner
Des vertus a que l'apparence
Il ne t'invite a la clemence
Que pour te faire assasiner.
Tirans dans la folle insolence
Menace de nous rendre aux fers
Intrigans! dont l'esprit pervers
Pre de nous conspire en silence
Vous allez etre aneantis
Nous avons forgé le tonnere
Qui va bientot purger la terre
Des monstres de tous les partis.

Air.
Lachanté des Tirans Couplet.
Patriones.

Patriotiques.

Vainement la ligue impuissante
Des Rois contre nous conjurés
Forge d'une main manaçente
Ces fers par l'orgueil preparés
Nous osont braver sa furie
Des qu'a la voix de la Patrie
Des millions de defenseurs
Viennenent armer leur bras rengeurs.

Deja leur phalanges unies
S'elançant d'un commun effort
Au sein des hordes ennemies
Portent l'epouvant & la mort
Par tout la terreur le precede
Et leur vaillance, a qui tout cede
Fait sur leurs tunes ebrainés
Palir les tirans consternés.

O vous ministres temeraires
Qui par un accord criminel
Framez vos complots sanguinaires,

 Au Nom

Au Nom du tron & de l'autel
Abjurez vos desseins perfides
Contre nos efforts intrepides
Votre orgueil las de s'epuiser
Viendra malgré vous se briser

De loin sur vos tetes coupables
Je vois l'orage s'avancer
Et dans vos coeur impitoyables
D'effroi votre sange se glacer
Desabusés d'un long mensonge
Terminant trop tard un vain songe
Vous allez vous et vos flatteurs
Sentir le neant des grandeurs.

Je vois vos sceptres vos couronnes
En cendres au loin dispersés
J'entends le fraca de vos trones
En debri sur vous renversés
Par vous trop long-tems vengée
On voit au millieu des tourmens
Expirer ses derniers tirans

Ode.
L'autel de la Patrie.

Et quoi tu

Et quoi tu peux dormir encore
N'ettends tu pas ces cris d'amour
Reveille toi voici l'aurore
Mon fils voici ton plus beau jour
C'est-a-l'autel de la Patrie
Qu tu vas marcher sur mes pas
Cours a cette mere attendrie
Qui t'appelle & t'ouvre se bra.

Mon fils vois tu ce peuple immense
Comme il accourt de toutes parts
De ces guerriers chers à la France
Vois tu flottes les etendarts
C'est-à l'autel de la Patrie
Que l'amour dirige leurs pas
Tous vont a leur mere cherie
Se devouer jusqu'au trepas.

Dans tes regard bulle une flamme
Qui plaid a mon coeur paternel
Ouvre tes yeux fixe ton ame
Sur ce spectacle solomnel
C'est à l'autel de la Patrie
Qu'il faut consarrer tes quinzes ans

P. 1. Et c'est

Et c'est là que l'honneur te crie
D'apporter tes premiers sermens.
Tu l'as fait ce serment auguste
Devant la France et devant moi
Tu serviras vaillant et juste
Ton pays nos droits et la loi
C'est a l'autel de la Patrie
Que tu viens de la prononcer
Plutot perdre cent fois vie
Que de jamais y renoncer.
Il est d'autres sermens encore
Qu'exigent ton Pere et l'honneur
Un Dieu puissant que tout adore
Va bientot apeller ton coeur
Mais sur l'autel de la Patrie
A la beauté jure en ce jour
Que jamais sa vertu fletrie
Ne gemira de ton amour.
Si d'une belle honnête et sage
Tu sais un jour te faire aimer
Le noeud sacré du mariage
Est le seul que tu dois former

Mais

Mais a l'autel de la Patrie
Courez tous les deux vous unir
Que jamais votre foi trahie
N'ordonne au ciel de vous punir.
Dans cette chaine fortunée
Si tu deviens Pere a ton tour
Pour premier don, si l'hymene
Accorde au fils a ton amour
Offre a l'autel de la Patrie
Ce fruit heureux de ton lien
Dans ton coeur c'est elle qui crie
Qu'il est son fils comme le tien.
Tu vois ce fer d'un oeil d'envie
Il doit un jour armer tes mains
De lui souvent depend la vie
Ou la mort des faibles humains
C'est a l'autel de la Patrie
Qu'il faut le suspendre aujourd'hui
N'y touche pas qu'elle ne crie
Prends ce fer j'ai besoin de lui.
Quand le tems qui marche en silence
Par d'imperceptibles efforts

 Aura

Aura miné mon existence
Et decomposé ses ressorts
C'est sous l'autel de la Patrie
Que tu creuseras mon tombeau
C'est ce perdre en entier la vie
Que de rentrer dans son berceau.

Stances contre l'atheisme.

Les vertus a l'ordre du jour
Chassent l'intrigue tenebreuse
Les vertus veulent tour a tour
Rendre la Republique heureuse
Si l'etre supreme a nos loix
A daigné presider lui meme
Citoyens, sans aller aux voix
Proclamons donc l'etre supreme.

Vainement l'athée aura fui
Derrier une guisse enbale;
On va descendre malgre lui
Dans sa conscience immorale
Et de ses plans epouvanté
Chacun aisement verra comme

Il voiloit

Il voiloit la divinité
Pour mieux voiler le droits de l'homme.
Il se peut qu'un Republicain
Egaré par un vain sophisme
Se penche sans mauvais dessein
Sur le gouffer de l'atteisme
Mais la raison doit lui crier
Pour le remettre en equilibres
Tu n'es pas libre d'oublier
Celui qui t'a fait naitre libre.
Quel temple pourroit le borner,
Quand toujours il nous environne?
Et que pourrions-nous lui donner
Qu'avant lui-meme, il ne nous donne?
Montrons nous donc reconnaissance
Du bienfait de notre existance
Les vertus sont le seul encens
Qui soit digne de sa puissance.
Incridules qui voudriez
Voir l'Etre supreme et l'entendre
Avec des moeurs vous le pourriez
Mais aux champs il faudroit vous rendre
Fete-a-t'elle avec une fleur
C'est la qu'au bord d'une onde pure

 On entend

On entend un Dieu dans son coeur
Comme en le voit dans la nature.

Le Salut de la France

Veillons au Salut de la France
Veillons au maintien de nos droits
Et fiers de notre independance
Conspirons la perte de Rois!
Liberté Liberté que tout mortel te rendre hommage
Tirans, tremblez! vous allez expier vos forfaits
Plutot la mort que l'esclavage
C'est la devise des François.

Du Salut de notre Patrie
Depend celui de l'univers
Si jamais elle est asservie
Tous les peuples sont dans les fers.
Liberté: E.

Ennemis de la Tirannie
Paroissez tous! armez vos bras
Du fond de l'Europe avilie
Marchez avec nous aux combats!
Liberté, Liberté que ce nom sacré nous rallie
Poursuivons les tyrans, punissons leurs forfaids.

Nous

Nous servons la meme Patrie:
Les hommes libres sont François.

Ode.

A l'armeé françois.

L'airin tonne, françois aux armes
Les dangers son plus menaçans.
Marchons! loin de nous les allarmes
Quels qu'ils soient, nous sommes plus grands
Fiers de combattre pour un maitre
Qu'ils s'avancent pour nous dempter
Nos ennemi se font connaitre
Est-il besoin de les compter?

Ils sont tombes avec leur crime
Ces scelerats, qui trop long tems
Bravoient un peuple magnanime
Et le vendoient a des tirans
Tous, comme de legéres ombres
Ont fin devant la verité
Ils ne sont plus.... de leurs decombres
J'ai vu sortir la liberté.

Point de treve avec le perfide
Geurre eternelle avec le Rois

 Mais

Mais que l'innocence timide
N'ait pas a pleurer nos exploits:
Par tout, ou nous trouvons un homme
Amis, versons-y des bienfaits;
Portons l'olivier sous le chaume
Et la flamme dans les palais.
Qu'ils joignent la fourbe a la rage
Sous des Rois-on est vil comme eux:
Nous les surpassons en courage;
Soyons plus; soyons généreux.
Que du Rhin, du Tage, & du Tibre
Les tirans, en-tout, soient vaincus:
Montrons qu'en jurant d'etre libre
On jure toutes les vertus.

Marche de Pirenées

François! laisserions-nous fletrir
Les lauriers de notre partie?
Sous le joug faudroit-il fléchir?
Aurions nous vaincu pour souffrir
Un tel excés d'ignominie?
Ah! Plutot mille fois mourir!

Mourir

Mourir pour sa Patrie
Mourir pour sa Patrie
C'est le sort plus beau
Le plus digne d'envie.
La horde que nos bras vengeurs
Avoient tant de fois terrassée;
Ces esclaves seroient vainqueurs?
Peuple libre! a ces oppresseurs.
Verras-tu la France livrée
Non j'en jure par ta valeur.
Mourir pour sa: &c.
Ralliez-vous tous a ma voix
Sous les loix qui sont votre ouvrage
C'est la l'egide de vos droits;
L'ennemi vaincu tant de fois
Provoque encore votre courage
Volez a de nouveaux exploits.
Mourir pour sa: &c.
Entendez ce soldat vainqueur
Mourant d'une noble blessure

Amis

Amis, pourquoi votre douleur?
Le sang qui coule au champ d'honneur
Du vrai guerrier fait la parure
C'est le gage de la valeur
Je meurs pour la patrie.
Je meurs pour la patrie
C'est le sort: &c.

Et toi seconde nos efforts
Liberté, Liberté cherie
Dirige nos bouillans transports
Courons affronter mille morts
Pour nous soustraire a l'infamie,
Et chantons d'un commun accord:
Mourir pour sa: &c.

Ou vont tous ces peuples epars
Quel bruit a fait trembler la terre
Et retentir de toutes parts?
Amis, c'est le cri du Dieu Mars
Le cri précurseur de la guerre,
De la guerre de ses hasards:
Murir pour sa: &c.

Oui

Oui, j'entrevois ces jours heureux
Ou l'egalité triomphante
Ramenera les ris, les jeux
Plus des combats; de maux affreux
Dans la France libre et puissannte
Retentira ce cri joyeux
Vivre pour sa Patrie
Vivre pour sa Patrie
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie.

Chant d'une Esclave Affranchie par le decret de la convention national sur le Berceau de son Fils.

Au jour plus pur qui t'eclaire
Ouvre les yeux, o mon fils
Toi seul consolois ta mere
Dans ses penibles ennuis
Si du sommeil qui te presse

Elle interrompt la douceur
C'est qu'il tarde a sa tendresse
De t'eveiller au bonheur.
Quoi libre dès ton aurore?
Mon fils, quel destin plus beau
De l'etendard tricolore
Je veux parer ton berceau.
Que cet astre tutelaire
Brille utes regards naissans
Qu'il echauffe ta carriere
Meme au declin de tes ans.
En ton nom a la Patrie
Je jour fidelité!
Tu ne me dois que la vie
Tu lui dois la liberté,
Sous le ciel qui t'a vu naitre
Retabli dans tous tes droits
Tu ne connoitras de maitre
Que la nature et les loix.
Dieu puissant a l'amerique
Ta main donna des vengeurs
Repand sur la Republique
Te immortels

Te immortelles faveurs
Fais dans les deux hemisphéres
Que ses appuis triomphans
Forment un peuple de Freres
Puis qu'ils sont tous ses enfans.

Stances contre le luxe.

La nature au peuple François
A commandé la Republique
Et nos bras ont avec succés
Terrassé l'hydre tirannique
Mais la Republique a son tour
Commande une morale pure
Et nous devons de jour en jour
Nous raprocher de la nature.

Aux yeux d'un vrai republicain
La soie orgueilleuse et brayante
Se deroule et s'étale en vain
Son éclat n'a rien qui le tente
Il songe qu'a des fils si beaux
Le luxe seul donna naissance
Et croit la toisson des agneaux
Plus propre a vetir l'inocence.

De sa femme et de ses enfans
Jamais le riche ne raffolle
Dans de nombreux appartemens
Pour rever seul il les isole.
Mais lui, ce n'est pas sans raisons
Que de quité son front petille
Il n'a qu'un feu dans sa maison
Pour s'entourer de sa famille.

Metal perfide, or seducteur!
Chez nous tu n'as plus rien a faire
Pour prix des arts, de la valeur
C'est un laurier que l'on prefere
Perds a jamais l'espoir flatteur
D'etre agreable ou necessaire:
Et par ta propre pesanteur
Rentre aux abimes de la terre.

Accelerons ce tems heureux
Ou nous pourrons dans nos contrées
Faire un echange genereux
De sentimens et de denrées
On n'ira pas chercher bien loin
Une amitie douce et durable

On

On n'eprouvera qu'un besoin
Celui d'obliger son semblable.

L'adoption.

Le Bienfaiteur sourit en paix
Aux heureux dont il est le pere
Entouré de ceux qu'il a faits
Il songe a ceux qu'il pourroit faire
Chaque jour il cueille le fruit
Des biens que ses dons lui ravissent:
Sa bienfaisance l'appauvrit
Ses jouissances l'enrichissent.
Homme inhumain! sois, comme lui
Sensible au cri de la misere!
L'infortuné cherche un appui
Oublieras tu qu'il est ton frere?
Ah le ciel, au gre de nos voeux
Egalement le ciel nous aime;
Adopter l'etre malheureux
C'est honorer l'Etre supreme.
Oui, par le ciel par la raison
L'adoption est consacreé
Et parmi nous l'adoption

Q. 4. Cesseroit

Cesseroit d'etre reverée!
Chez elle habite l'amitié
De ses vertus c'est la premiere
Tendre fille de la pitié
Du sentiment elle est la mere.
Des jours heureux de l'orphelin
L'adoption hote l'aurore
Au vieillard elle tend la main
Et le vieillard veut vivre encore
Il n'est de biens qu'en tous les tems
L'adoption ne nous procure:
Elle nous donne les enfans
Que nous refuse la nature.
Ah qu'â jamais honte et malheur
Pour suivent le riche coupable,
Qui sans rougir, ferme son coeur
Sur les besoins de son semblable!
Qu'il soit par la fraternité
Rage de la liste civique
Qui n'aime pas l'humanité
Ne peut aimer la Republique.

Air

Air.

Pour que l'hymen m'engage
Qu'il s'offre sans trésor;
Ah! quel triste avantage,
De n'avoir que de l'or! /bis/
Modestie et Sagesse
Ont cent fois plus d'attraits,
Qu'une immense richesse,
Qui trouble notre paix. /bis/
Femme faite pour plaire,
Vaut bien mieux, selon moi,
Qu'une riche héritière,
Qui vous dicte la loi /: bis/
La vie est un passage:
Pourquoi, chetif humain,
T'occuper d'un voyage
Qui doit finir demain? /bis/
Sous une humble chaumiere
Habite le bonheur;
La pourpre est etrangère
Au vrai plaisir du coeur /bis/

En terminant sa vie
Le riche a des regrets;
Quand sa tâche est finie,
Le pauvre meurt en paix. [: bis :]
Ne pordons point envie
A ces extravagens;
Soyons, pendant la vie,
Moins riches, mais constans [: bis :]
A l'oiseau sur la branche,
Helas! nous ressemblons!
Vive la gaité franche,
Et sur-tout les chansons. [: bis :]

La Fin.

Extraits
De divers Moralistes
Sur la Nature de Dieu, et sur les preuves phisiques de son existence.

Ne demandez pas ce, que c'est que Dieu. Beaucoups de prétendus philosophes ont cherché a definir sa nature, et ont prouvé par leur deresonnemens, qu'entre l'essence divine et notre intelligence, il y a un immense intervalle. On demandait au legeslateur de l'Arabie, ce que c'est que Dieu, Dieu est Dieu, repondit-il, voulant dire par la, que l'idée de Dieu embrasse toutes les perfections, et qu'il ne peut se definir, que par lui-meme.

On fit la meme question à un sage de

l'antiquité; Il demanda un temps fort long pour y reflechir. Au bout du terme il fit prolonger, le de lui, et repeta ainsi plusieurs fois le meme expedient. Sur ce qu'on parut étonné de son embarras, il repondit, que plus il examinait la question, plus il la trouvait au dessus de sa portée.

Dans un temple d'Egypte on lisait cette inscription sur Dieu, "Je suis tout ce, qui a été, tout ce, qui est, et tout ce, qui sera, nul mortel n'a encore levé le voile qui me couvre.

Que nous importent des raisonnemens subtiles sur l'essence divine. Ces raisonnemens ne nous rendrons pas meileurs. L'objet essentiel est, d'etre bien convaincus de l'existence d'un premiere Etre, cette croyance salutaire peut seule assurer le triomphe de la vertu sur le crime.

Il ne sais, a dit l'un de plus brillans genies de ce siecle, s'il y a une preuve

plus

plus formelle, et qui parle plus forte=
ment a l'homme, que cet ordre admira=
ble, qui régne dans le monde, et si jamais
il y a eu un plus bel argument, que
ce verset:
Le ciel publie la gloire de Dieu: &c.
Aussi Neuton ne trouvait de raisonne=
ment plus convaincant et plus beau
en faveur de la divinité, que celui d'un
sage de l'antiquité: "Vous jugez que
j'ai une ame intelligent, parceque vous
appercevez de l'ordre dans mes paroles,
et dans mes actions, jugez donc, en voy=
ant l'ordre de ce monde, qu'il y a une
ame souverainement intelligente."

L'auteur de l'esprit des loix a
fait valoir le meme argument avec une
precision digne de son genie. „Ceux qui
ont dit, qu'une fatalité aveugle a pro=
duit tout les effets, que nous voyons
dans le monde, ont dit une grande

 absurdité

absurdité, car quelle plus grande absurdité, qu'une fatalité aveugle qui aurait produit des etres intelligens.

„Supposons disait un celebre Orateur de l'ancienne Rome, des hommes, qui eussent toujours habité sous terre dans de belles et grandes maisons, ornées de statues et de tableaux fournées de tout ce qui abonde chez ceux, qui l'on croit heureux. supposons, que sans etre jamais sortis de là, ils eussent entendu parler de Dieu, et que tout a coup la terre venant a s'ouvrir, ils quittassent leur sejour, tenebreux pour venir demeurer avec nous, que penseraient-ils en decouvrant la terre, les mers, le ciel, en considerant l'etendue des nues, la violance des vents, en jettant les yeux sur le soleil; en observant sa grandeur sa beauté, l'effusion de sa lumiere qui eclaire tout? Et quand la nuit

aurait

aurait obscurci la terre, que diraient-ils en contemplant le Ciel, tout parsemé d'astres differens, en remarquant les varités surprenant de la lune, son croissant, son decours, en observant enfin le lever, le coucher de tous ces astres, et la regularité convenable de tous leurs mouvemens! Pourraient-ils douter, qu'il n'y eut en effet un Dieu, et que ce ne fut la son ouvrage.

Cette supposition est ingenieuse, mais sans doute des etres pensans n'ont pas besoin d'avoir eté pendant un tems privés du magnifique spectacle de la nature pour l'admirer et pour en reconnaitre l'auteur.

La preve de l'existence de Dieu tirée de l'ordre et de la beaté du monde, a toujours frappé les bons esprits. Elle se trouve developpée d'une maniere aussi touchante, que sublime dans la lettre

 suivante

suivande d'un homme de bien a son fils;
O mon fils, contemple le monde que tu
habides, de quelque coté que tu tournes
tes regards, dans les toud, et dans les
parties, quel ordre, quels rapords n'ap=
perceveras tu pas. Chaque chose est
evidemmend suide l'une pour l'autre,
la terre, les cieux, les mers, les élémens
et les saisons, toud se lie, toud s'enchi=
ne, et concurd a l'armonie de tous les
etres, et songe, que les propordions, ne
s'étendent pas a ce monde tout seul,
il faut, qu'elles embrassent l'immensité
de l'univers, et l'assemblage de ces corps
celestes, dont les distances prodigieuses, et
l'etonnande grandeur epuisend les calcules
de plus vaste genies. Ces astres, qui rou=
lend sur nos tetes, ces globes de lumiere,
qui brillent au firmamend, ces mondes
semés de toude pards avec tand de
magnificence, et d'eclat, formend un sy=
steme comple, ou tous les corps pesend
les uns

les uns sur les audres, et s'imprimend un mouvement reciproque où tout se lie, et par des lois generales se prede un secours mutuel, et est soumis a une mutuelle dependence. Si l'ordre si la propordion, si les rappords se dementend dans un seul de ces vastes corps; si etroitement liés, si necessairement enchainés, le reste du Systeme s'ecroule, et ici les propordions sont immenses et les rappords sont infinis.

Maintenant mon fils de l'infiniment grand, descends à l'infinimend petid. À l'aide du Microscope, considére les animalcules qui sond des milions de fois plus petits, qu'un grain de poussiere, ils ond leur téte, leur bouche, leurs yeux, et dans ces yeux leurs fibres, leurs muscles, et leurs prunelles, ils ond leurs veines, leurs nerfs, et leurs arteres, ces vaines ond leur sang, ces nerfs leurs esprids, ces pardicules ond leurs pores,

 et ces

et ces pores sont remplis de parcelles, qui chacune ont leur figure, et se rompend, se divisend en de moindres pardies. De toutes ces parties inombrables, et dont aucun effort d'esprit, ne peut nous faire concevoir la petitesse, se forme dans la proportion la plus exacte, un etre vivant et animé. Cet etre a des alimens, qui lui sont probres, il a son chyle, et ses humeurs, il a ses fonction, comme les autres corps, la trituration, la circulation du sang, la digestion, la generation, et toutes ces operations qui sont autant de merveilles de la Nature, et des temoignages irresistibles de l'intelligence, de la Sagesse et de la toute puissance de son Auteur. to de t.d.

Si tu veux des objets, qui soient plus a ta portée, choisis, mon fils, parmi ceux qui t'environnent, ou si tu l'aimes mieux prends au hasard et examine. L'oiseau qui vole, Le poisson qui nage, L'araignée qui file,

L'abeille,

L'abeille, qui a sa police, et ses loix, L'insecte industrieux qui pourvoit avec tant d'art a ses besoins, et a ceux de ses petits, qui vont eclore, La chenille rempante, qui se metamorphose dans le plus leger papillon, La plante qui vegeste, L'arbuste, qui croit a l'aide des sucs qui le nourrissent, La semence, que la terre recoit dans son sein, et rend au centuple, Le pepin qui devien pour ton usage, Arbre, fleures et fruits, l'edifice mobile de ton propre corps, dont Galien n'a pu exposer la structure, sans s'ecrier dans l'enthousiasme dont il etait saisi, qu'il avait chante le plus bel hymne en l'honneur de la divinite. Chaque partie de la nature, chaque etre, examine le, selon les loix les plus severes, considere bien sa construction et sa fin, partout mon fils, partout tu trouvera de l'ordre, et tu en sera transporte. Tu verras, que dans la moindre fleur, la plus petite feuille, la

 moindre

moindre plum, l'Auteur de toutes choses n'a pas negligé le juste rapport des pardies entre elles, tu verras que l'art est toujour grossier aupres de la nadure, que plus on soumet l'un a la cridique, plus il parait imparfait, et plus on etudie les ouvrages de L'auteur, plus on y decouvre de beaudé et de perfection, tu verras dans toud l'univers un arrangement de causes sans nombre, qui agissend par tout avec poids et mesure pour opperer des effets prevus et determinés et saisi d'admiration, tu t'ecrieras avec Pope:

L'ordre est la premiere loi du ciel.

Ainsi mon fils l'univers est un livre ouverd a tous les hommes, et si tous ne savend pas y lire l'existence de L'etre supreme, tous au moins en trouvend malgre eux les sentimens dans leurs coeurs. Et d'ou viend-il ce sendiment de la divinidé; si naturel que; quelques

sophismes

sophismes qu'on invande pour le com=
batre, un cri sourd et involandaire le
demend toujours en depis de nous memes,
si constand si universel que les nati=
ons les plus barbares, que les peuples
les plus souvages meme en la desigu=
rand s'accordend tous a la reconnaidre.
D'ou viend-il puisqu'enfin il n'y a
point d'effet sans cause, et que ces
sentimens pris dans la nature, ne
peuvent avoir que L'auteur meme de
la nature pour principe.

Cantique.

Benissons de notre reveil
Le Dieu qui nous rend la lumiere.
C'est lui, qui commande au soleil
D'averdir la nature endiere
Qu'il est tems de sordir des langeurs du sommeil
Aux premiers feux du jours toud se meud toud
s'avive.

S. 3.   L'oiseau

L'oiseau reprend ses concerts enchanteurs
Des vegetaux la seve plus active
Enfantent des fruits ou des fleurs.
Le taureau nourricier, les coursiers voyageurs
Travaillent d'une ardeur plus vive
Malheur a l'homme criminel
Qui demeurant plongé dans l'indolence oisive
Rompt cet accord universel!
Dieu, que ce jour qui nous eclaire
Pour un Pere cheri, pour une tendre mere
Soit le jour le plus fortuné!
Qu'il ne soit pas empoisonné
Par le triste souci par la douleur amere
Mais que dans le coeur de leur fils,
De leur soins paternels ils recoivent le prix.
Dans sa carriere glorieuse
De l'astre des saisons rien n'arrete le cours
Mes enfant ainsi tous les jours,
Suivez de la vertu la trace radieuse
Aimez vous, aimons nous que le baisse de paix
Devienne pour nous a jamais
Le gage

Le gage d'une vie heureuse.
Reçois ce voeu consolateur
Dieu qui nous vois des voutes eternelles
Eloigne de nos faibles coeurs
Le vice impur, les erreurs infidelles
Des jours nouveaux sans des vertus nouvelles
Sont perdus pour notre bonheur
Que nos momens soiend pleins de notre
bienfaisance
Tendons au malhereux une facile main
Qu'il puisse comme nous aimer la Providance
Et qu'il desire encore que nous vivons
demain.

La Fin.

Contemplation de la Nature

Dans les premiers jous du Printemps.

Plus nous approchons de l'epoque brillante, qui doit offrir a nos yeux les campagnes, les prairiers, et les jardins dans toute leur beauté, plus on voit s'eclairer cet aspecte triste, et sauvage qu'avait la Nature. Chaque jour amene quelque production nouvelle chaque jour la nature s'approche de sa perfection. Deja l'herbe commence a poindre, et les troupeaux la cherchent avec avidité, deja les blés poussent dans nos campagnes, et les jardins meme reprennent leur riante parure. D'espace en espace quelque fleurs se montrent, et semblent inveter l'homme sensible aux beauté de la nature

de la nature, a venir les contempler. L'odori=
férante et modeste violette, est une de pre=
miers enfans du printems, son odeur est d'au=
tant plus agreable, que nous avons été plus
long tems privés de ces parfums delicieux.
La belle jacinthe s'eleve insensiblement
du mellieu de ses feuilles, et laise voir ses
fleurons qui rejouissent agreablement et la
vue et l'odorat. La tulipe ne se hasarde
pas encore a s'ouvrir, parceque des nu=
its, ou de pluies froides pourraient effacer
tout d'un coup l'eclat de ses couleurs. La
renoncule, l'oeillet et la rose attendent,
pour s'epanouir que des jours plus doux
leur permettent de se montrer a nos yeux
dans toute leur beauté.

Un observateur attentif trouvera ici bien
de sujets d'admirer la bonté du Createur.
C'est dans des vues tres sages, qu'au retour
de la belle saison chaque plante comence

 presisement

presisement dans le tems, et dans l'ordre, qui lui sont prescrits a développer ses feuilles, et ses fleurs, et a tout preparer pour la production de ses fruits. Dans le regne vegetal les especes se succedent les unes aux autres, depuis le commencement jusqu'a la fin de l'année. A peine les unes sont-elles visibles, que d'autres s'apprêtent a paraitre, et elles ci sont suivies de plusieurs centaines d'autres, qui se montreront chacune a son tour, et au tems marqué. Tandis qu'une plante amene son fruit a la maturité, la Nature en éxite quelqu'autre a se propager, afin que ses fruits soient prets, lorsque la premiere aura deja rempli sa destination. Ainsi la Nature nous offre continuellement une agreable succession de fleurs, et de fruits, et depuis un bout de l'année jusqu'a l'autre, elle veille a la generation successive de plantes.

Le bienfaisant

Le bienfaisant Createur a pourvu a notre entretien, et a nos plaisirs, en ordonnant a la terre de ne pas produire les vegetaux tous a la fois, mais successivement et par degrés.

Les fleurs printanieres nous conduissent naturellement a penser au plus bel age de la vie. Aimable et vive jeunesse considere dans ces fleurs l'image de ta destinée. Tu est placée dans un sol fertile, et tu as mille charmes, qui te font aimer et rechercher. Mais n'as tu pas observé, combien la violette, ou la jacinthe se fanent, lorsque le cruel aquilon vient a passer sur elles. Ah pense au sort, dont tu es toi-meme menacé. Ne te glorifie point de la fleurs de tes ans. Hate toi de produire les fruits qui ne perissent jamais, ceux de la Sagesse et de la vertu.

 Louange soit

Louange soit rendue a Dieu, qui ramene le printemps; a Dieu qui a paré la surface de la terre, qui rend heureux les Etre, qu'il a formés, Dieu crée. Dieu conserve. Celebrons sa puissance, et sa bonté.

Quoique le crime ait mille fois ravagé la terre, on y reconnait toujours la main de son sublime Auteur.

La campagne, qui semblait morte se re=veille, et se ranime, chaque nouveau jour amene des nouvelles benedictions, le ver=misseau qui rampe dans la poussiére, l'oiseau, qui plane dans les airs se rejouissent de leur existance.

La face de la terre est rajeunie, le ciel brille d'un eclat pur, et serein, les montagnes, les vallees, et les forets re=tentissent de joyeux accens, et celui, qui donne a tous l'etre, et sa vie, jette un regard de bonté sur ses creatures.

Cependant

Cependant les champs et les prairies sont privés d'ame, et de sentiment, et Dieu n'a pas choisi les animeax denués de raison pour les former a sa resamblance. L'homme seul te connait, o Createur! il sent ton existence, il aspire a exister eternellement.

Celebrons le pere de la nature, il est prés de nous, il est present partout dans le ciel, sur la terre, et dans les mers.

Je te glorifie, et je chante ta louange, car tu es la, où je suis, toujours prés de moi par ta puissance, ton amour et tes bienfaits.

Tu appelles les nuées sur les campagnes, et tu appaises la soif de la terre pour que l'homme s'enrichisse des dons de ta main.

Tu commandes a la grele, a la rosée et au vents, ces messagers de ta puissance.

T. 3. Meme

Meme quand la tempete s'eléve, quand la foudre menace et faid palir les humains c'est alors, que la benediction et la fertilité jaillessent du sein des tenebres orageuses. Bientot le soleil nous rend sa lumière, et aux eclats du tonnerre succedent des chants d'allegresse.

C'est en toi seul, que nous trouvons le bonheur, en toi unique auteur de tous les biens. C'est toi, qui au Sejour celeste nous feras puiser la felicité dans des sources éternelles. Heureux dés ici bas, heureux le mortel, qui se soumet a ton empire, et qui marche constamment dans le sandiere de la Sagesse.

Ode.

Caractére de l'homme juste.

Seigneur dans ta gloire adorable,
Quel mortel est digne d'entrer,

Qui

Qui pourra, grand Dieu penetrer
Ce sanctuaire impénétrable
Ou le juste incliné d'un oeil respectueux
Contemple de son front l'éclat majestueux
Ce sera celui qui du vice
Evite le sentiére impur
Qui marche d'un pas ferme et sur
Dans le chemain de la justice,
Attentif et fidel a distinguer sa voix
Intrepide et severe a maintenir ses loix,
Ce sera celui dont la bouche
Rend hommage a la verité
Qui sous un air d'humanité
Ne cache point un coeur farouche,
Et qui par des discours faux et calomnieux
Jamais a la verité n'a fait baisser les yeux.
Celui devant qui le superbe,
Enflé d'une vaine splendeur,
Paraît plus bas dans sa grandeur,
Que l'insecte caché sous l'herbe.
Qui bravant du mechant le faste couronné

Honore la vertu, du juste infortuné.
Celui dis-je dont les promesses
Sont un gage toujour certain,
Celui qui d'un infame gain
Ne fait point grossir ses richesses
Celui qui sur les dons du coupable puissant
N'a jamais décidé du sort de l'innocent.

La Fin.

Extrait Des Pensées Morales. De Confucius.

Le juste millieu, où repose la vertu, est toujours le bud du sage. Il ne s'arrete point, qu'il n'ait su l'atteindre, mais il ne tend jamais au-delà.

Il ne manque pas de gens, qui toujours poursuivant quelques vertus extraordinaires et secretes franchissent les justes limites du bien.

L'homme parfait entre dans la voie ordinaire et la suid constammend, Ces pretendus sages, dont l'orgueil affecte toud ce, qui s'eloigne des usages communs, des idées ordinaires embrassend trop souvend avec témeridé, ce qui est au dessus de leurs forces, ou s'ils entrent, dans le veridable sentière de la vertu, ils

V. 1. l'aban-

l'abandonnent a la moitie de la route, et s'arretent honteusement.

Celui qui sincerement, et de bonne foi mesure les autres d'apres lui meme, obeit a cette loi de la nature, imprimée dans son sein, qui lui dicte, de ne pas faire aux autres ce, qu'il ne voudrait pas, qu'on lui fit, de faire pour les autres ce, qu'il voudrait, qu'on fit pour lui meme.

Le ciel a lui meme imprime dans l'homme la raison naturelle. Suivre cette raison dans la pratique, c'est obeir aux veritables loix de la vertu. Ainsi l'homme parfait, est-il sans cesse attentif sur lui meme, il veille sur les plus légers mouvemens de son ame, et ne s'eloigne jamais dans aucune action de la vie, de la loi, innée de la droite raison.

Le germe des passions est naturel à l'homme, ou plutot, il est la nature meme,

mais

mais le sage impose à ses passion, le frein que lui presente aussi la nature, en tant, qu'elle est le principe de la raison. D'accord avec la raison, les passions sont les principes de toutes les belles actions.

Le milieu est le point le plus voisin de la sagesse, il vault autant ne point l'atteindre, que de le passer. Mais combien peu savent le tenir. Ce mal n'est point nouveau, c'est l'ancienne maladie de l'humanité.

Je sais bien, pourquoi la plupart de hommes s'ecartent du vrai sentier de la verdu. Les prudens du siecle s'en eloignent par mepris. Persuadés que leur intelligeance est capable de s'élever bien plus haut, ils le regardent, comme indigne d'eux. Les hommes ordinaires n'y parviennent pas parce qu'ils ne le connaissent point, ou qu'effrayés par les dificultés, ils de sespèrent d'y atteindre.

atteindre. C'est faiblesse, c'est ignorance.

Dès que vous aurez bien connu le vrai but, auquel vous devez tendre, vous serez fortement déterminé à ne point vous en écarter. Fixe constamment a ce sage dessein, et toujours ferme, toujours tranquille, l'infortune ne pourra vous abattre, ni la prosperité vous eblouir. Vous pourrez considerer sans passions, tous les objets, en porter un sain jugement, y fixer votre meditations, et les peser dans leur juste balence.

La Fin.

Extrait Des Pensées Morales.

De Theognis.

Tu ne saurais plaire a tous ceux dont tu recherches les suffrages. Dois-tu en etre surpris? Le Maitre des humains ne peut lui meme les contenter tous, soit, qu'il seconde la terre, en lui prodigant le tresor des eaux vivifiantes; soit, qu'il les retienne suspandues dans les airs.

Cultive la vertu, garde toi de chercher dans le vice et l'iniquité la gloire, les richesses la puissance. Se tenir toujours eloigné de la societé des mechans, rechercher constamment le commerce des gens de bien, c'est avoir beaucoup profité.

Merite de t'asseoir a la table de ceux-ci, merite, qu'ils te fassent une place aupres d'eux, et rends-toi digne de plaire au mortels, qui reunissent les vertus a la puissance.

sance.

fance. Avec les bons tu apprendras a cherir la vertu, aupres des mechans tu sentiras s'affaiblir dans ton coeur la haine du vice, et tu perdras bientot jusqu'a la raison qui t'eclaire.

Il est des circonstances facheuses et critiques, où l'ami vertue et fidele, est le plus precieux des tresors. Tu en trouveras peu de ces amis, a toute épreuve qui osent te connaitre encore dans l'adversité; qui n'ayant, qu'une ame avec toi, partagent avec un courage egal et les succés et tes revers.

L'homme honnete et sensible profite avec reconnaissance des bienfaits qu'on lui accorde, et jouit encore long tems après du plaisir de les avoir reçus.

Ne fonde pas ta gloire sur les richesses et la puissance, ces avantages ne t'appartiend pas, et sont toujours du ressort de la fortune. Prefere la pauvreté dans le sien

de la

de la justice a l'abondance que procure l'ini quite. Toutes les vertus sont comprises dans la justice; si tu es juste, tu es homme de bien.

Garde toi dans ta colere de reprocher a l'indigent la pauvreté, qui fletrit l'ame. Dieu fait pencher, comme il lui plait la balence. Souvent il laisse nud celui, qu'il avait comblé de biens. L'orgueilleux se vente, s'éleve et veut en imposer. Sait-il comment le jour finira pour lui? sait-il dans quel etat la nuit va le trouver? Qui sait mettre des bornes a sa fortune? Celui qui posséde le plus de richesses veut au moins les doubler. Qui jamais pourra satisfaire tant des gens, qui tous ont le meme desir? C'est l'amour de richesses, qui cause la folie des hommes, et leur perversité.

Vois cet homme injuste et ambitieux, il

 n'est

n'est animé, que de l'amour du gain. Toujours il est prest a fouler aux pieds la justice. Tu es ebloui de l'éclat, qui l'environne, sa fortune t'en impose, attends sa fin. Le ciel est juste, quoique sa justice se cache quelquefois a l'oeil peu clairvoyant des mortels. Garde toi de croir, que l'homme, qu'on envie soit toujours heureux, il payera la dette de son crime. Insensé! tu oses murmurer contre Dieu trop lent a punir le coupable, ne vois-tu pas la mort assise sur ses levres, et prete a le frapper? Où trouver l'homme ferme et courageux qui ose lutter contre le torrent, auquel tous les autre se laissent emporter, qui aye egalement la pudeur dans le coeur, et sur les levres, et que l'appat du gain ne puisse jamais engager

dans la

dans la honte? Insensés avec les fous ju=
stes et sages avec les ami de la sagesse,
et de l'equité, nous prenons le caractere
de ceux, qui nous environnent. N'ayons
donc, que des amis vertueux.

Dans la societé sois prudent, que le
secret, qui t'est confié reste enseveli dans
ton coeur, oublie meme, que tu l'as enten=
du. Crains de t'exposer pour une faute legere
a perdre ton ami. Garde-toi d'ecouter le
le calomniateur, qui l'acuse. Dieu seul
exempt de faire des fautes. Sans l'indul=
gence l'amitié ne peut plus exister. Mar=
che d'un pas tranquille dans la voie
moyenne, c'est elle qui conduit a la vertu.

Quoi, dit l'infortuné il est donc ar=
reté, que je ne serai jamais vengé des
scelerats, dont la violence m'a tout
ravi! Depouillé par eux et reduit a
la honteuse nudité, je serai donc

 encore

encore obligé, pour me soustraire a leur corps, de traverser les fleuves profonds, et les terrens impetueux. Le ciel me refusera le spectacle de leur larmes! Jamais je ne m'abreuverai de leur sang impur... Malheureux tu blasphemes. Tu as joui du bien, supporte le mal avec courage. Le ciel ta fait connaitre l'une et l'autre fortune, apprends a te soumetre. De la prosperité tu es tombé dans le malheur. Ne te defie pas de la providance. Du malheur peut être elle va t'eleve a la prosperite. Mais epargne-toi sur tout des plaintes vaines, et des cris de vangeance, tu trouverais tous les coeurs insensibles a ton infortune. Tu ne peux laisser a tes enfans d'heritage plus precieux, que cette pudeur qui accompagne toujours la vertu.

Etudie les inclinations et les desirs

de eux

de ceux que tu frequentes. Apprends à t'y conformer. Ton ami veut te quitter, ne le force pas a rester auprès de toi. Il voudrais rester ne l'engage pas a sortir. Il dort ne trouble pas son sommeil. Ne l'engage pas a dormir, quand il a dessein de veiller. Rien n'est plus insupportable que la contrainte.

Chere et malheureux ami, tu viens depouillé de tout dans les bras d'un ami qui n'a rien. Je te prodiguerai, du moins dans mon infortune, c'est que je de meilleur. Tu m'aimes, et je ne te dirais pas, viens t'asseoir avec moi, et je te cacherais le peu, que je possede; ce que j'ai, est à toi. Si lon te demande comment je vis, repons, que je me sotiens avec peine, mais qu'enfin je me soutiens, que je suis

 trop

trop pauvre pour secourir un grand nom=
bre de malheureux, mais que je ne repous=
sa pas l'ami qui se refugie dans mon
sein. Heureux qui peut dire, o ma jeu=
nesse desormais, ecoulée, o vieillesse qui
t'approches, jamais vous ne m'avez vu,
vous ne me verrez jamais trahir un ami
fidele, jamais vous ne trouverez rien
de vil dans mon coeur. Ne murmure
pas de ce que t'envoie la providence,
supporte d'une ame egale l'une et
l'autre fortune. Dans le bonheur ne
t'abandonne pas aux excés de la douleur
dans l'adversite. Attend quelle sera la
fin de ton sort. Le passé ne peut se
rappeller mais gardons nous de l'avenir,
il doit occuper seul toute notre atten=
tion. Il n'est difficile ni de louer ni
de blamer, c'est un art familier aux
mechains.

mechans. L'interet leur inspire l'eloge, la medisance et leur plesir. L'homme de bien, sait lui seul garder en tout des messures, il est toujours ami de la moderation, toujours circonspect.

Nous ne verrons jamais tous les evenemens succeder au gré de nos desirs. N'envions pas un bien, qui n'est reserve qu'au maitre de l'univers.

La jeunesse donne a l'ame de l'energie mais souvent elle ne l'eleve que pour la plonger plus profondement dans l'erreur. C'est ce qui arrive tous les fois que l'esprit a moins de force que les passions, et se laisse conduire parelles. Quelque projet qui se presente a ton esprit, consulte toi deux et trois fois. Quand on agit avec precipitation on ne peut eviter le reproche.

A. 3. O Patrie!

O Patrie! j'ai parcouru les plus belles contrées, j'ai vu les richesses des nations etrangeres, j'ai trouvé des hotes caressans, mais la joie ne pouvait entrer dans mon coeur. Le sentiment me rappellait sans cesse vers toi. Tu es juste: que ta vertu fasse ta recompense et ta felicité. Les uns diront du bien de toi, les autres en parleront mal. Le sage doit s'attendre a l'eloge, il doit s'attendre a la satyre. Tout mortel a fait du bien, tout mortel a fait du mal, nul ne peut se vanter d'etre parfaitement sage. Tiens un juste millieu entre l'avarice et la prodigalité. J'ai connu un homme riche, il s'epargnait jusqu'a la nourriture. Pendant qu'il amassait pour vivre la mort est venue le surprendre. Il s'etait epuisé de travail, jamais il n'avait fait de

bien

bien a personne. Des inconnus ont envahi ses tresors. J'en ai vu un autre, qui se livrait aux plaisirs de la table. Je mene, disait-il une vie delicieuse. Pendant qu'il parlait, ses richesses se trouverent dissipées. Il implore aujourd-hui l'assistance de ses amis et ne trouve que des coeurs impitoyables.

Jeune et brillant encore de toutes les fleurs du bel age, profite bien de tes avantages, et exerce ton ame a la vertu. Dieu ne te permetra pas de parcourir deux fois la carrière de la jeunesse. Les humains ne peuvent se soustraire a la mort. La vieillesse vient saisir leur tête de ses mains pesantes, elle leur reproche le tems vainement écoulé.

X. 4. Invocation.

Invocation.

Createur des humains, des mondes, et des cieux,
Que ton nom soit beni, qu'il le soit en tous lieux!
Sur terre, au firmament ta volonté soit faite
Regne enfin, regne seul... Ecarte la disette.
Sous tes yeux paternels, que le blé dans nos champs
Multiplie et suffise a nos besoins pressans!
Dans nos coeurs ta justice a placé la clemence,
Nous pardonnons... Grand Dieu pardonne a qui t'offence.
Epargne la foiblesse, et fait grace a l'erreur.
De nos maux passagers allegé la souffrance
Et que tout homme juste apres son existence
Repose dans ton sein. Tous ont droit au
bonheur.

Ode sur la mort.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance
Jore des ses grandeurs et son opulance
L'eclat de sa fortune enfle sa vanité
Mais o! moment terrible! o jour epouvantable

Ou la

Ou la mort saisira ce fortuné coupable
Tout chargé des liens de son iniquité.
Que deviendront alors repondez grands du monde,
Que deviendront ces biens, ou votre espoire se
fonde,
Et dont vous étalez lorgueilleuse maison?
Soyets, ami, parens, tout deviendra sterile;
Et dans ce jour fatal l'homme a l'homme
inutile
Ne paiera point a Dieu le prix de sa raison.
Vous avez vu tomber les plus illustres tetes
Et vous pourriez encore insensés que vous etes
Ignorer le tribut que l'on doit a la mort
Non, non, tout doit franchir ce terrible passage
Le riche, l'indigent, l'imprudent et le sage,
Sujets a meme loi subissent meme sort
Les hommes eblouis de leurs honneurs frivoles
Et de leur vains flatteurs ecoutant les paroles
Ont de ces verités perdu le souvenir
Pareils aux animeaux farouches et stupides
Les loi de leur instinct sont leur iniques guides

 Et pour

Et pour eux le present paraid sans avenir.
Justes ne craignez poind la vain pouvoir des hommes
Quelqu'élevés qu'ils soiend, ils sond ce que nous sommes
Si vous etes mortels, ils les sond comme vous,
Nous avons beau venter nos grandeurs passageres
Il faud meler sa cendre aux cendre de ses peres,
Et c'est le meme Dieu, qui nous jugera tous.

La Fin.

Extrait de la Morale.

Sur le Bonheur.

Le bonheur est un etad constand inalterable, qu'on ne peud trouver ni dans ci qu'on desire, ni dans ce qui nous manque, mais dans ce qu'on possede. Les plaisirs ne sont que des bonheurs instandanés, ils ne peuvend procurer cette continuité cette permanence necessaire a notre felicité. Ainsi les dons de la fortune tous les avantages qui dependent du caprice du sort ou de la fandaisie des hommes, ne peuvend donner a l'esprid cette fixité, qui seule faid son bonheur, ni bannir les inquietudes qui le troublend. Les plaisirs des sens sond encore moins capables de nous procurer le contendemend et la securité de l'ame, quelques

 variés

variés, qu'on les suppose ils finissent toujours par s'émousser et par nous plonger dans la langueur de l'ennui. C'est donc en lui meme, que l'homme, doit etablir un bonheur inalterable, et la vertu seule peut y produire non une insensibilité morne et nuisible, mais une activité reglée qui occupe agreablement l'esprit sans le fatiguer, ou lui causer du degout. La vertu n'etant, que la disposition habituelle de contribuer au bienetre de nos semblables, et l'homme vertueux etant celui, qui met cette dissposition usage, il s'en suit que l'homme sociable ne peut se faire un bonheur isolé, et que sa felicité depend toujours du bien-etre, qu'il fait aux autres.

Un ancien a dit avec raison, que l'homme de bien double la durée
de sa vie,

de sa vie, et que c'est vivre deux fois que de
jouir de la vie passée. Est-il rien en ef=
fet de plus doux que de vivre sans re=
proche, de pouvoir a chaque instant repas=
se dans memoir le bien qu'on a fait a ses
semblables, de ne trouver dans sa conduite,
que des motifs de contentement?

Toute la vie de l'homme vertueux et bienfai=
sant n'est pour lui qu'une suit d'images
delicieuses et de tableaux flatteurs. Quel
pouvoir sur la terre peut ravir a l'homme
de bien le plaisir toujours nouveau de
rentrer satisfait en lui meme, d'y con=
templer en paix l'harmonie de son
coeur, d'y sentir la reaction du coeur
de ses semblables, d'y voir l'amour
et l'estime de soi confirmés par les
autres. Telle est la felicité que la
morale propose a tous les hommes

Y. 3. dans

dans tous les etats de la vie, c'est à ce bien-etre permanent qu'elle leur conseille de sacrifier des passions aveugles des fantaisies indiscretes, des plaisirs d'un moment. Faute de reflechir, les hommes ont la plus grande peine a sentir la liaison de leur interet personnel, avec celui des etres dont ils sont environnés. Cette ignorance de nos rapports entraine l'ignorance de tous les devoirs de la vie. Au sein des societés, on ne voit que des hommes isolés, a qui l'on ne peut faire concevoir, qu'ils se rendent odieux et miserables, en separant leurs interets de ceux des etres dont ils ont besoin pour leur propre bonheur. Dans les etats les magistrats et le cytoyens, les riches et les pauvres, dans les familles les peres et les enfans les maitres et les serviteurs, doivent pour

etre

etre reciproquement heureux confondre ensemble leurs induets. Sans cette harmonie les sociétés civiles et domestiques sont en proie aux discordes, aux rapines, aux perfidies, aux trahisons. Celui qui s'aime veritablement, et qui veut se procurer une existence heureuse resiste fermemant aux penchans nuisibles. Serait-ce s'aimer soi meme, que de s'abandonner a la fievre que produisent les excès de l'intemperence et de la debauche, les importemens de la colere, les mouvemens de la haine, les morsures de l'envie, les fureurs du jeu, les angoisses de l'avarice. Serait-ce s'aimer soi meme, que de separer son coeur des etres avec les quels notre interet et nos besoins nous liend et sans l'estime et l'affection des quels la vie n'aurait aucuns charmes. L'homme concentre en lui meme, qui ne voit que lui seul en ce

monde, peut-il se flatter que quelqu'un s'interesse sincerement a son sort. Celui qui n'aime que lui meme, n'est aimé de personne; un etre sociable ne peut se rendre heureux tout seul, ne peut se suffir a lui meme, éprouve le besoin communiquer aux autres au bien etre qui toujours rejaillit sur son propre coeur.

L'homme de bien est le seul, qui sache comment il faut s'aimer, qui connaisse son veritables interet, qui distingue les impulsions de la nature qu'il doit suivre ou reprimer. Enfin il est seul un amour propre ~~estime~~ legitime, un droit fondé sur sa propre estime, parcequ'il fait avoir droit a l'estime des autres. Ne condamnons pas ce sentiment honnète, ne le confondons pas avec l'orgueil ou la vanine. Nul hommes ne peut etre estimé

des autres

des autres s'il ne se respecte lui-meme.

Si l'homme de bien eprouve une injustice, il n'en est point avili, il ne cesse pas de s'estimer, il connait sa propre dignité, et se console par la justice des ses droits, son bonheur est en lui-meme, il l'y retrouve toujours, son coeur est un asyle où il jouit en sureté du bien-etre immuable, qu'on ne peut lui arracher. Cette felicité n'est point ideale et chimerique, elle est réelle, son existance est de motrée pour tout homme qui se plait a rentrer quelque fois en lui meme. Est-il un mortel sur la terre qui ne serait aplaudi toutes les fois qu'il a fait une action vertueuse. Quel est celui qui n'a pas senti son coeur se dilater, apres avoir soulagé un malheureux; qui n'a pas contempler avec transport l'image du bonheur tracée sur le visage de ceux, dont-il avait rejoui l'ame par ses bienfaits. Est-il quelqu'un, qui

 ne se

ne se soit felicité de sa bonté genereuse meme lorsque l'ingratitude lui refusait le retour que meritait sa bienfaisance. Enfin est-il homme qui n'ait point éprouvé un sentiment de complaisance un redoublement d'affection pour lui meme quand-il a fait des sacrifices a la vertu.

Que l'on ne dise donc plus que la vertu demande des sacrifices douloureux. L'estime de soi meme, les aplaudissemens legitime de la conscience, l'idée de sa grandeur, et de sa propre dignité ne sont ils pas les recompenses assez amples pour dedommager des avantages frivoles, qu'on sacrifie au plaisir d'etre constamment estimé de soi meme et des autres?

Il n'est point sur la terre de vertu qui ne trouve son solaire il n'est point de vice, ou de folie qui ne soient severement punis. La morale est la science du bonheur pour tous les hommes soit en

société,

société, soit en familles, soit individuellement.

Le bonheur des sociétés depend d'une sage politique qui n'est que la morale appliquée au gouvernement. Un gouvernement juste heureux lui meme parce qu'il fait beaucoup de bien, rend les peuples heureux; personne n'y sent la verge de l'oppression, chaque citoyen y travaille en paix, a sa subsistance, a celle de sa famille, la terre soigneusement cultivée y porte l'abondance, l'industrie degagée de chaines de l'exacteur y prend un libre essor, le commerce y fleurit, la population suit toujours l'abondance ou la facilité de subsister.

Un patrie qui rend ses enfans heureux trouve en eux des defenseurs actifes, prets a sacrifier leur vie et leur tresors a la felicité publique partagée par chacun des citoyens.

L. 2. Si la

Si la justice et la vertu sont bannies du sein des nations, et si elles ne dirigent pas les gouvernemens ceux ci ne connaissent pas le doux plaisir d'être aimés. Ils sont obligés de se faire craindre sans cesse et dès lors plus de bonheur pour eux. Les puissants et les riches oublient que le pouvoir de fair du bien est la seul source legime des distinctions etablies entre les hommes, plongés dans la mollesse, ressasiés des vains amiesemens etrangers aux plaisirs du coeur, peut touchés de l'amour de leurs inferieurs qu'ils dedaignent, ils ne jouissent qu'en idée d'une grandeur que l'on redoute et que leur morgue, fait detester. Rarement on voit la serenité ou la joie pure habiter sur le front de ceux, que le vulgaire croit des etres bien fortunés. Les aiguillons secrets de l'ambibion les inquietudes

de la

de la vanité les supplices lents de l'ennui vengent cruellement, l'indigent de ceux qui le meprisent ou qui l'oppriment.

Dans une pareille societé l'homme d'une condition obscure, écrasé sous les vexations et les dedains des hommes puissans, est aigre, brutal et sans moeurs, il gemit dans la misere, et fait a tout moment un comparaison chagrine de son etat laborieux et penible, avec celui de riche qu'il suppose très heureux. Il imite autant qu'il peut leur vanité et leurs travers, et par ses efforts impuissans il ne fait que redoubler son malheur. Etranger à la raison a la morale il suit en aveugle les impulsions d'une nature inculte, et cherche souvent dans le vice, ou dans le crime le bonheur, que ses chefs ne savent pas lui procurer.

Les nations ont toujours été, elles seront toujours les victimes de leur perversité. Pourquoi voit-on des peuples enrichis par le commerce, possesseurs de contrées immenses et neanmoins toujours avides inquiets, mecontens, tourmentés sans relache des mouvemens convulsifs. C'est qu'on ne jouit de rien sans la vertu, c'est que tout devient poison pour les hommes sans moeurs, qui abusent des biens les plus precieux. Sous un embonpoint trompeur, les nations corrompues cachent souvent les maladies les plus cruelles.

La felicité des familles depend de la fidelité que chacun met a remplir ses devoirs, en les observant avec exactitude des epoux bien unis conspirent a elever les enfans destinés a devenir un jour les supports et consolations de leur vieillesse,

leurs

leurs exemples et leurs bienfaits iden=
tifient avec leur famille des serviteurs
sincerement attachés, qui deviennent des
amis zelés, des cooperateurs de leurs en=
treprises. Peu d'hommes, dit un ancien:
son appellés a gouverner des villes et
des empirs, mais chacun est a portée
de gouverner sagement sa famille
et sa maison.

Sans la Morale les familles ne
sont trés souvent composées que de
malheureux. On n'y voit que des epoux
sans tendresse, qui se rendent la vie
insupportable, des peres tyrans ou in=
soucians, des meres dissipées et déreglées,
des enfans corrompus par des exemples
funestes, des proches en querelles des
maitres imperieux et durs, des serviteurs
sans attachement et sans probité!

 Tous

Tous ses associés divers ne semblent se
raprocher les uns des autres que pour
travailler de concert a se rendre misera-
bles. Comme les peuples et les familles
les individus son egalement heureux par
la vertu, et ne sont heureux que par
elle.

S'ils sont riches et puissans, il sont
heureux de la faculté, qu'ils-ont de
preter une main secourable et bienfaisante
a ceux; que le sort afflige. Ce bonheur
disparait pour eux, quand ils ne font
pas de leur pouvoir ou de leur opulen-
ce, le seul usage qui puisse les rendre eux-
memes heureux. S'ils sont pauvres
leur felicité consiste dans les moyens
de subsister par un travail modere.
Ce travail qui parait si grand mal
à l'oisive opulence, est pour eux un bien
réel

réel, l'habitude de leur rend facile, le besoin le leur rend cher, il les exempte d'une foule d'infirmités, de desirs, de besoins, d'inquietude, dont le riche est travailé. Pauvres ou riches ils jouissent de la satisfaction interieure qui est la recompense de la vertu. Ils goutent dans le commerce de gens de bien, les douceurs de la confiance et de l'amitié, ils meritent par leur complaisance, leurs attensions, et leurs egards la bienveillance et l'estime, de tous ceux qui les entourent.

En bannissant la vertu, vous benissez l'amitié sincere, la cordialité, la veritable gäieté. Ces charmes de la vie seront remplacés par une vanité presomptueuse, par des manières offansantes, par un orgueil inflexible, par des jalousies inquietes. Combien ne voyons nous pas dans les individus de funestes effets du vice ou du mepris de la Morale. Combien de Maladies contractées par les fatales habitudes de la debauche,

 de l'in=

186. de l'intemperance, de l'oisiveté, de la trop grande ardeur dans la poursuite des plaisirs. A ces causes qui detruisent chaque jour la santé, et l'existence d'une foule d'etre imprudens, joignez l'ennui cruel, les peines d'esprit, les chagrains, les remords, les mecontentemens habituels qui minent peu a peu le corps et les conduisent a pas lents au tombeau.

Voila comment faute de raison, et de vertu tant d'hommes ne semblent vivre sur la terre que pour souffrir eux-memes, et faire des malheureux. Par une loi constante de l'auteur de la nature personne n'est estimé et consideré, qu'en se rendant utile, personne ne peut etre heureux qu'en faisant du bien aux autres, personne ne peut etre heureux, qu'en faisant des heureux; enfin personne ne peut jouir de la paix du coeur, du contentement

de soi meme,

de soi meme, de la tranquilité constante si favorable a la conservation de son etre, qu'en se rendant temoignage qu'il a fidelement accompli les devoirs de la morale dans le poste qu'il occupe parmi les hommes. La morale on ne peut trop le repeter, est la seule route qui mene a la felicité veritable, elle influe sur le phisique, le visage meme de l'homme de bien annonce le repos dont il jouit.

En promettant a l'homme une felicité complette la Morale ne lui fait point esperer l'exemption des malheurs de ce monde, elle ne le garantera pas des calamités publiques des coups de la fortune de la mechanceté des hommes, de l'indigence qui souvent accompagne le merite et la vertu de maladies cruelles, de meaux phisiques, de la mort, mais du moins elle

 prepare

prepare son esprit aux evenemens de la vie, elle lui apprend a supporter avec courage les meaux imprevus, a ne point s'en laisser abatre, a se soumetre a la necessité, dans les peines les plus cuisantes elle offre à l'homme de bien une retraite agreable en lui meme, où la paix d'une bonne conscience lui fournira des consolations inconnues des mechants, qui aux malheurs, qu'ils eprouvent sont forcés de joindre encore la honte et les remords de leur vices et de leurs actions criminelles. Le plus cruel tourment d'un mechant dans l'infortune, c'est la conscience de son affreux caractere, de la haine qu'il est fait pour exciter de la justice du chatiment, qu'il eprouve.

Le vrai sage n'est point un homme impassible il n'a point les pretensions de ce stoïcien, qui au millieu aux tourmens criait a la douleur, qu'elle n'etait point un mal.

Il n'est

Il n'est point insensible a la perte de la fortune, de la santé de ses proches, de ses amis, il ne fait pas consister la vertu a contempler d'un oeil sec la privation des objets les plus chers a son coeurs. Il gemit comme un autre des coups du sort mais il trouve dans la vertu des resources et des forces, il sent qu'avec elle, on ne peut etre malheureux et que sans elle la puissance, la grandeur, l'opulence, la santé sont incapables de procurer la vrai felicité. Enfin dans la vieillesse et jusqu'au bord du tombeau, l'homme vertueux est soutenu par le souvenir consolante de sa vie passée et par l'esperence d'une vie future.

Ode.

Supreme auteur de la nature,
Pour t'aimer tu fis les mortels.
En vain l'erreur et l'imposture
Voudraient detruire tes autels,

 Dans

Dans le coeur de l'etre qui pense
Le sentiment de la presence
Nait et s'accroit par tes bienfaits
L'athée en vain cherche a l'eteindre
Il vis pour ne mourir jamais /: ter:/

Et toi de qui l'ame egarée
Dans le hasard seul met sa foi
Vois des cieux la voute azurée
Se deployer autour de toi.
Vois dans leur course reguliere
Ces globes sources de lumiere
Toujours roulans toujours en feu
Vois les saisons vois la nature,
Et si ton coeur n'est pas parjure
Diras-tu qu'il n'est de Dieu.

La Fin.

L'arbre de la Liberté.

par Ginguené.

Chanté le jour, ou le Cercle Constitutionel plantoit l'abre de la Liberté.

A te planter, a te voir naitre
Que nous goutons de volupté
Ce lieu te doit un nouvel etre
Bel arbre de la Liberté.

Le vils amans de l'esclavage
Le supports de la Royauté
Sur toi fesaient gronder l'orage.
Bel arbre de la liberté.

Mais reunis dans cette enceinte
Pour toi nos voeux ont eclaté.
Et l'on a vu palir de crainte
Les oppressens de Liberté.

2 Des favoris de la victoire
1 Le coeur enfin s'est irrité

Ils ont

Ils ont paru. — Tu dois ta gloire
A ces Fils de la Liberté.
Si jamais on l'osait reprendre
Ce plan honteux et detesté
Nous jurons tous de te defendre
Bel arbre de la Liberté.
Puissons nous au declin de l'age
Te voir en tous lieux respecté
Et mourir sous ton doux ombrage
Bel arbre de la Liberté!

La Fin.

Pensées Mortes.

Dieu.

Si demain le doigt de L'eternel gravoit ces mots sur la nue en caracteres de feu: Mortels, adorez un Dieu! Qui doute que tout homme ne tombat à genoux et n'adorat? Eh! quoi, Mortel insensé, et stupide, as tu besoin, que Dieu te parle François, Chinois, Arabe? Que font les Etoiles innombrables semées dans l'espace, si non des caracteres sacrés, intelligibles à tous les yeux, et qui annoncent visiblement un Dieu qui se revele.

Dieu est intelligent; mais coment l'est-il? L'homme est intelligent quand il raisonne; et la supreme intelligence n'est pas besoin

 de

de raisonner. Elle voit egalment tout ce qui est, et tout ce qui peut etre. Toutes les verités ne sont pour elle qu'une seule Idées, comme tous les lieux un seul point, et tous les temps un seul moment.

La puissance humaine agit par des moiens. La puissance divine agit par elle meme. Dieu peut parce qu'il veut. Sa volonté fait son pouvoir. Dieu est juste. J'en suis convaincu. La justice de l'homme est de rendre à chacun ce que lui appartient. La justice de Dieu de demander conte à chacun, de ce qu'il lui a donné.

Voulons nous perdre à disputer sur l'essence divine ce temps si court, qui nous est donné pour l'honorer? Nous ignorons

ignorons ce qu'elle est, mais nous savons qu'elle est. Que cela nous suffise. Elle se fait voir dans ses Oeuvres. Elle se fait sentir au dedans de nous.

Plus je m'efforce de contempler son essence infinie, moins je la conçois. Mais elle est. Cela me suffit. Moins je la consois plus je l'adore. Je m'humilie, et lui dis. Etres des Etres, je suis parce que tu ès. C'est m'élever à ma source que de te mediter sans cesse. Le plus digne usage de ma raison, est, de s'an eantir devant toi. C'est mon ravisse=ment d'esprit. C'est le charme de ma faiblesse de me sentir accablé de

la grandeur.

Dieu donne un but a la justice, une base à la vertu, un prix a cette courte vie emploiée a lui plaire. C'est lui qui ne cesse crier aux coupables, que leurs crimes secrets ont été vus. C'est lui qui fait dire au juste oublié. Tes vertus ont un temoin.

Si j'exerce ma raison, si je la cultive, si j'use bien de facultes de l'ame, que Dieu me donne, j'apprandrai de moi-meme a le connaitre, à l'aimer, à l'aimer ses oeuvres, à vouloir le bien qu'il veut, et a remplir pour lui plaire, tous mes devoirs sur la terre.

Qu'est ce

Qu'est ce que tout le savoir des hommes m'apprendrai de plus.

Source de justice et de verité. Dieu clement et bon! Dans ma confiance en toi, la supreme voeu de mon coeur est, que ta volonté soit faite; en y joignant la mienne, je sais ce que tu fais. J'acquiece a ta bonté. Je crois partager d'avance la supreme felicité qui en est le prix.

Loin de rien decider sur cet Etre supreme,
Gardons, en l'adorant, un silence profond;
Sa Nature est immense et l'esprit s'y confond:
Pour savoir ce qu'il est, il faut etre lui-mem

La Fin.

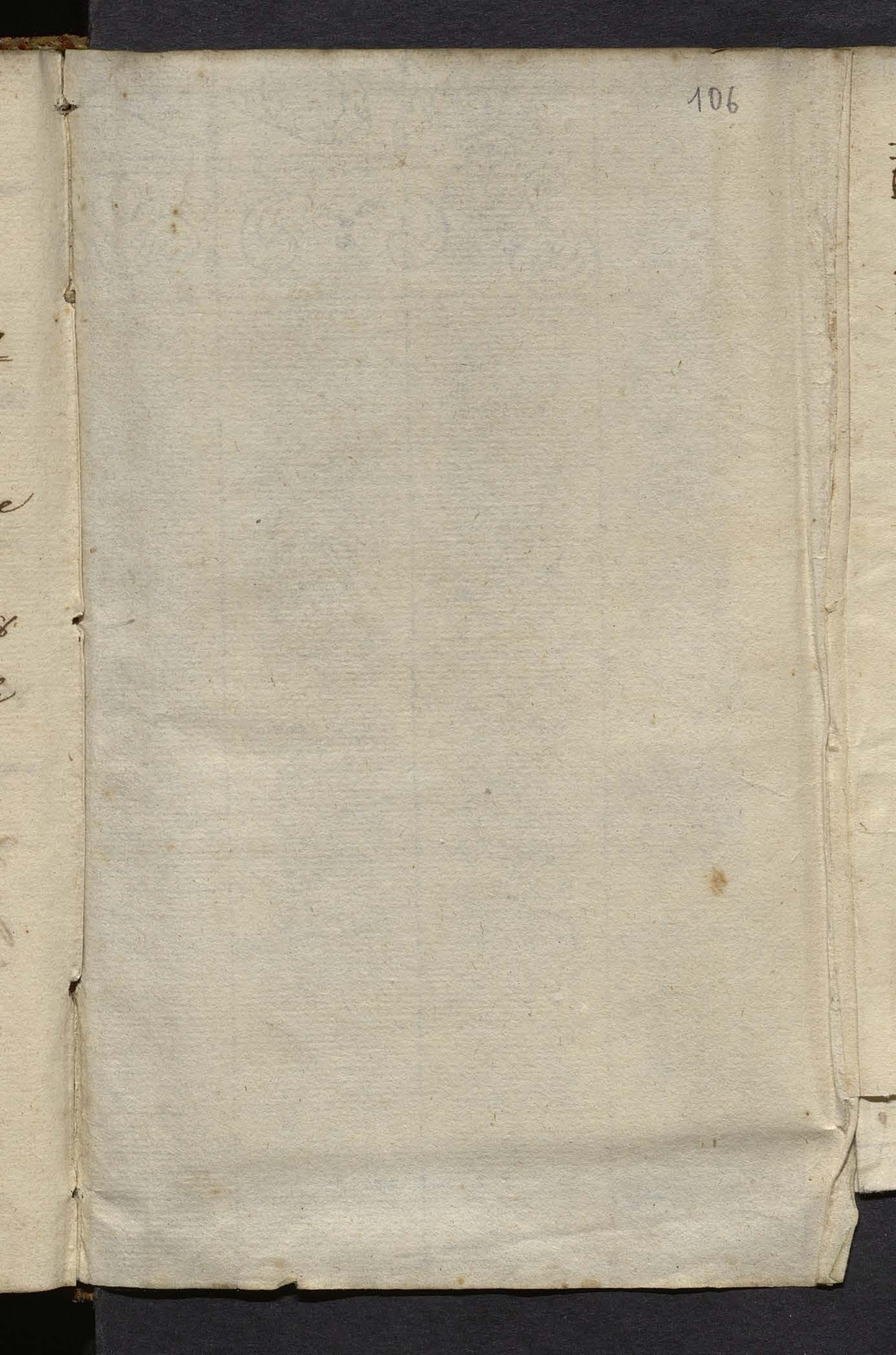
bb. 3.

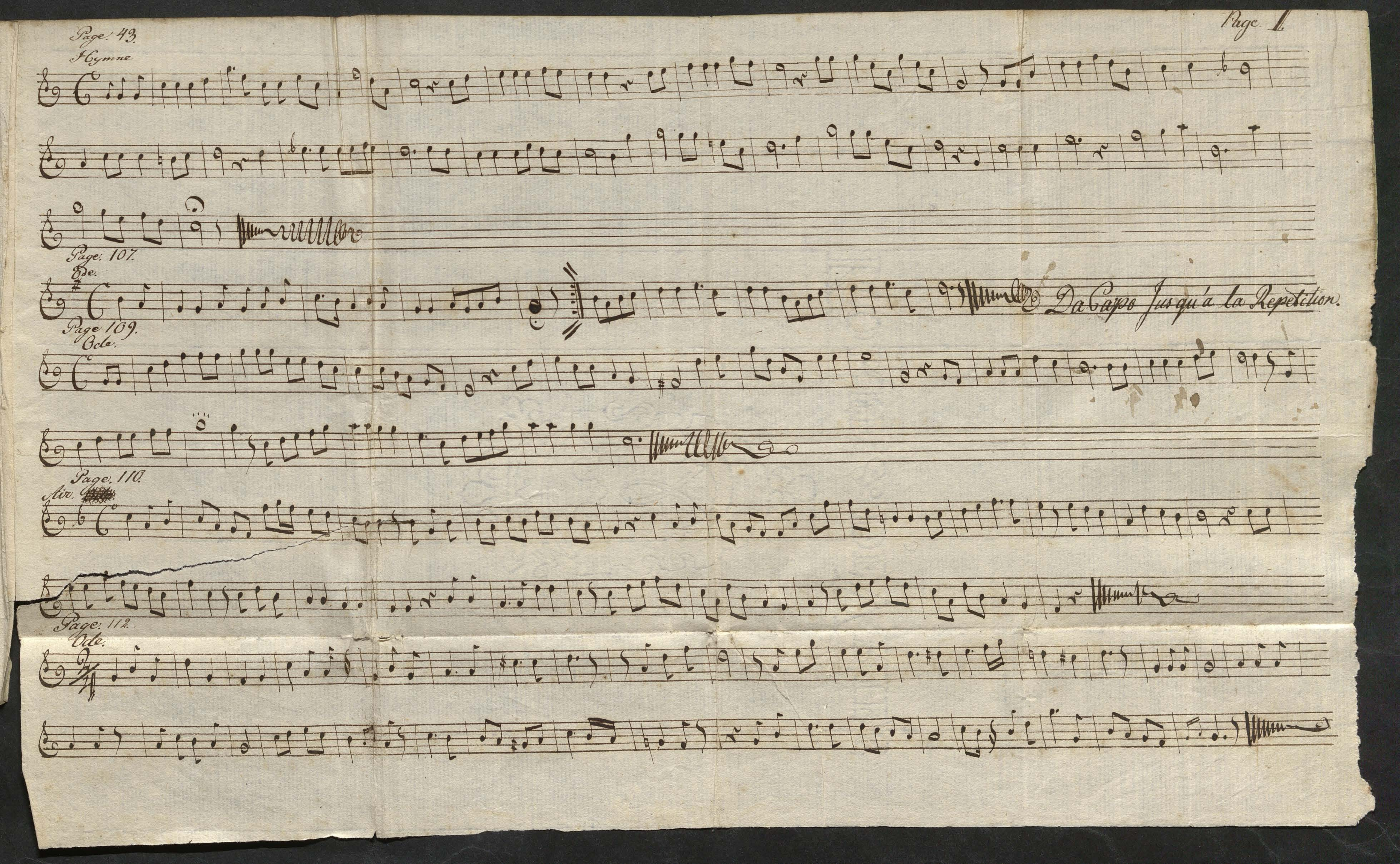
Conclusion.

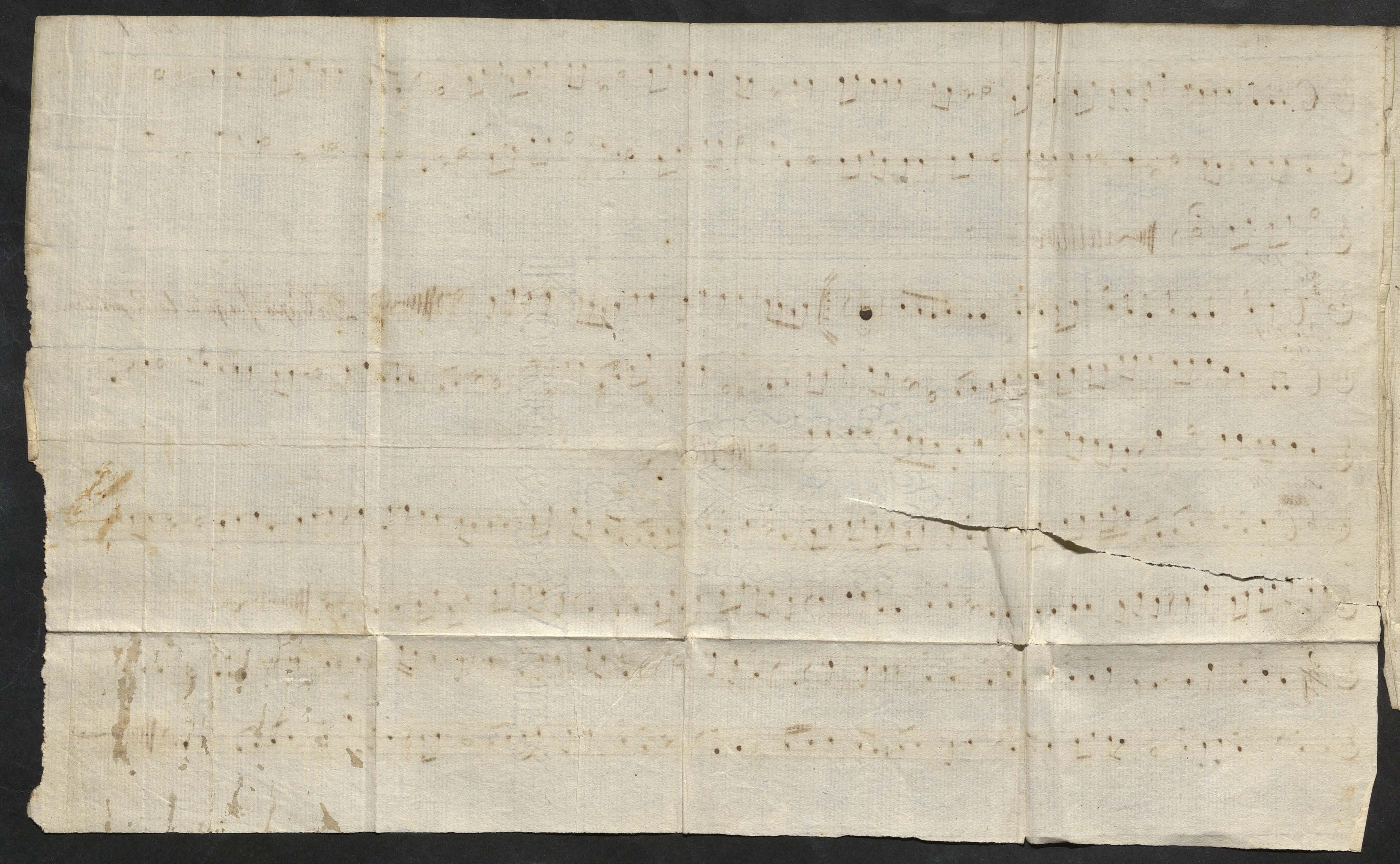
Helas! la verité si souvent est cruelle
On l'aime, et les humains sont mal=
heureux par elle.

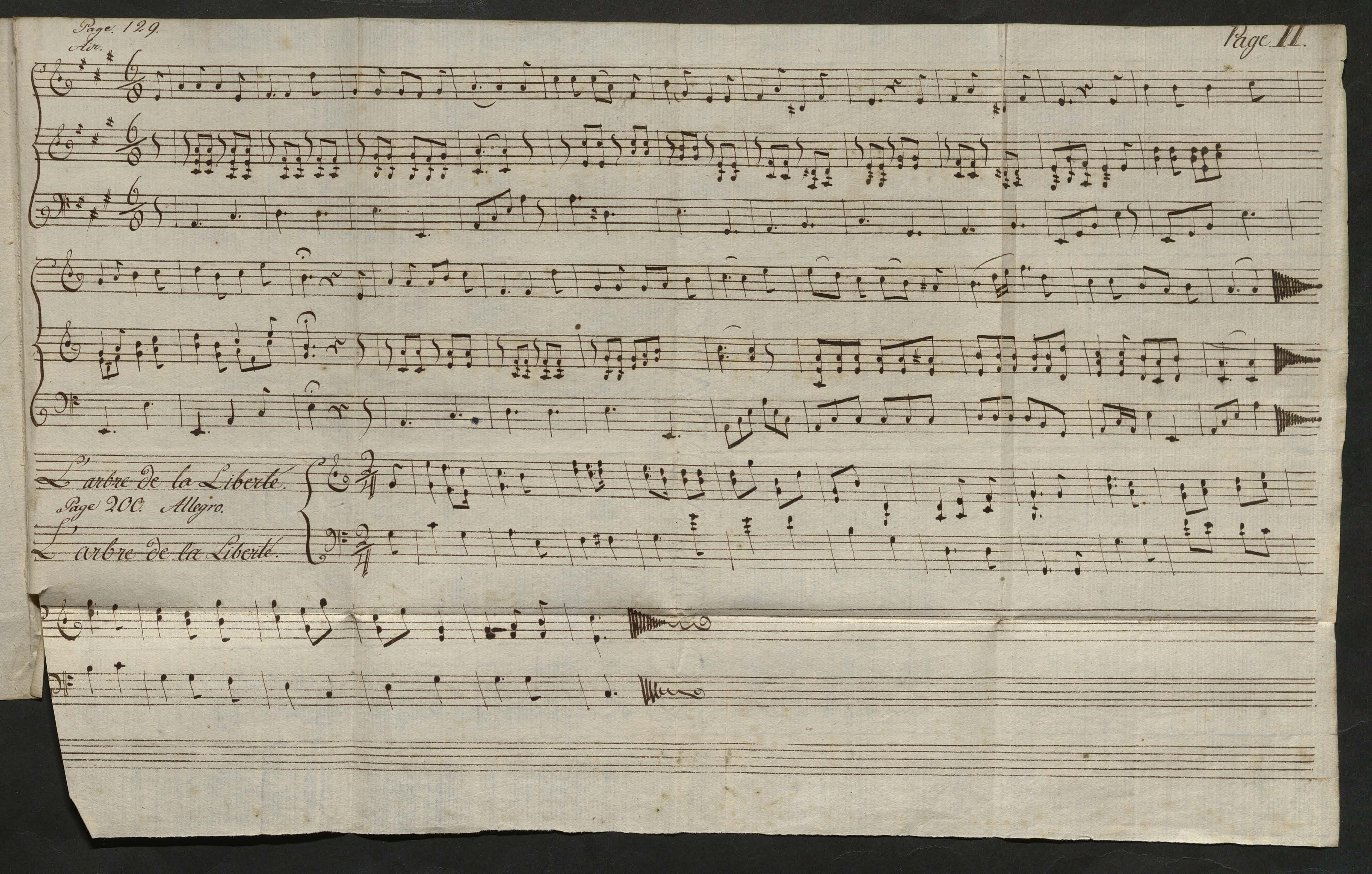
L'araignée tire du poison de la meme rose d'où l'abeille extrait un miel doux; ainsi un méchant trouve souvent de quoi nourrir sa perversité dans le meme livre où un sage rencontre son plus grand contentement.

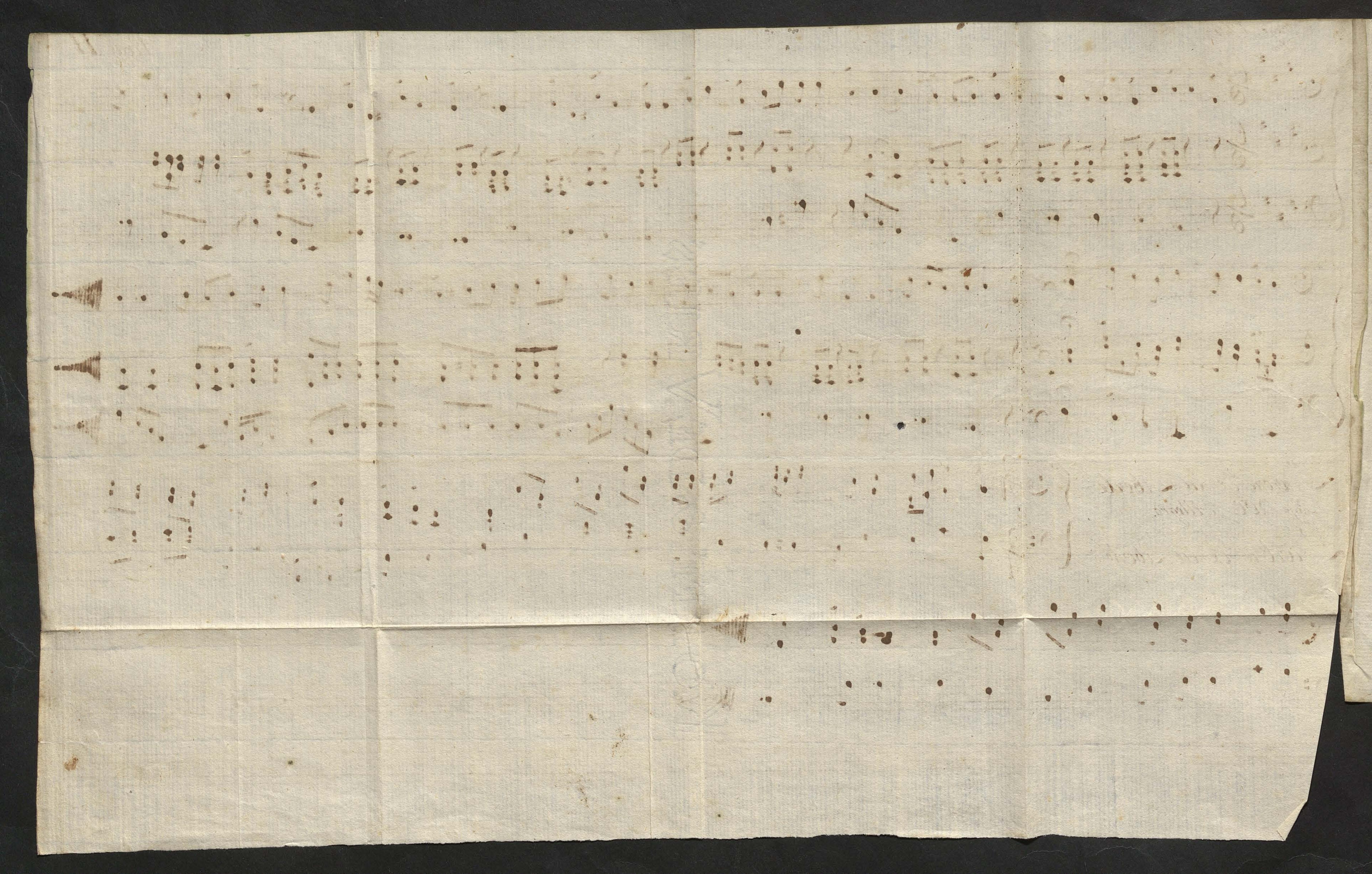
La Fin.

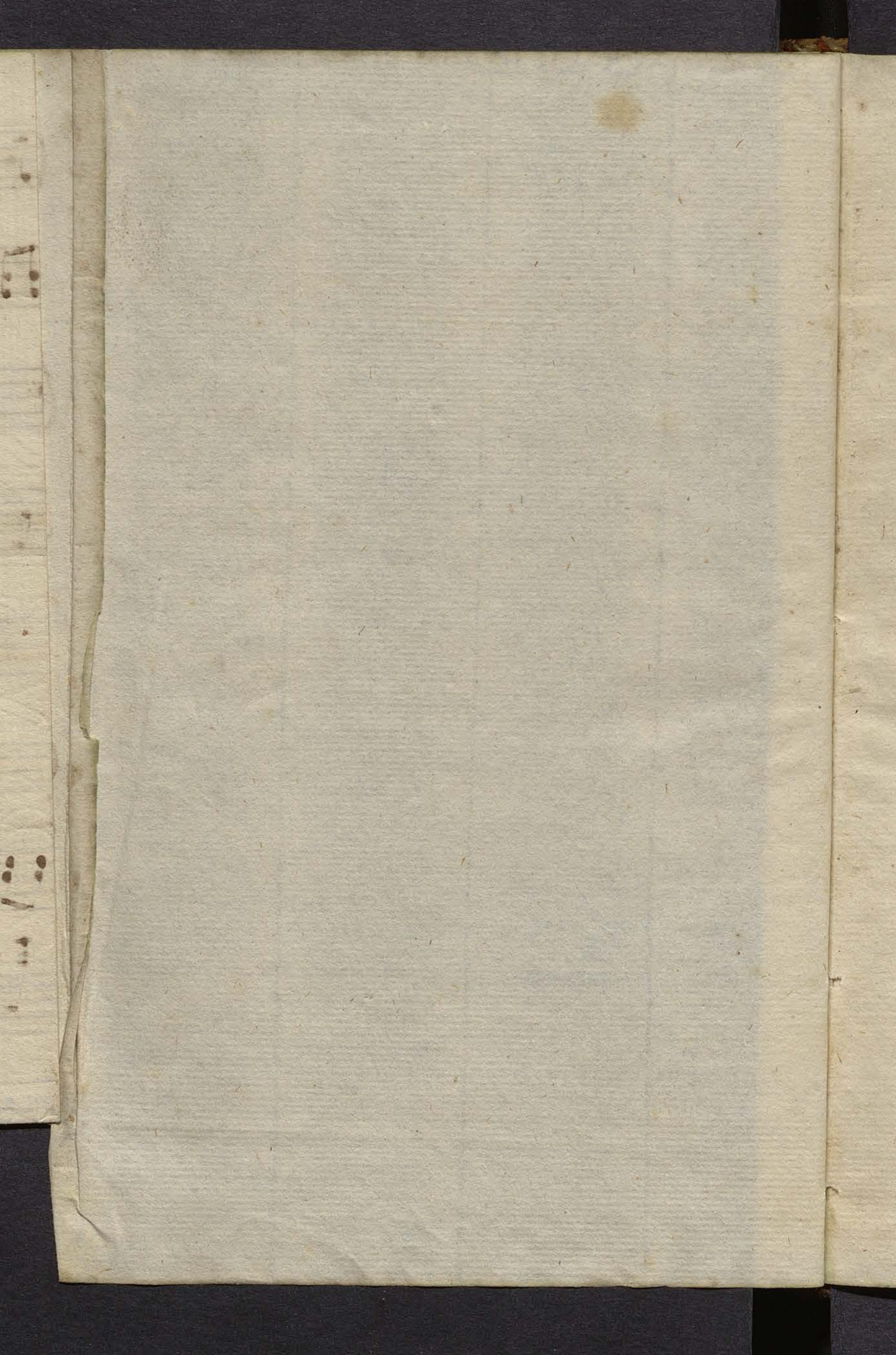


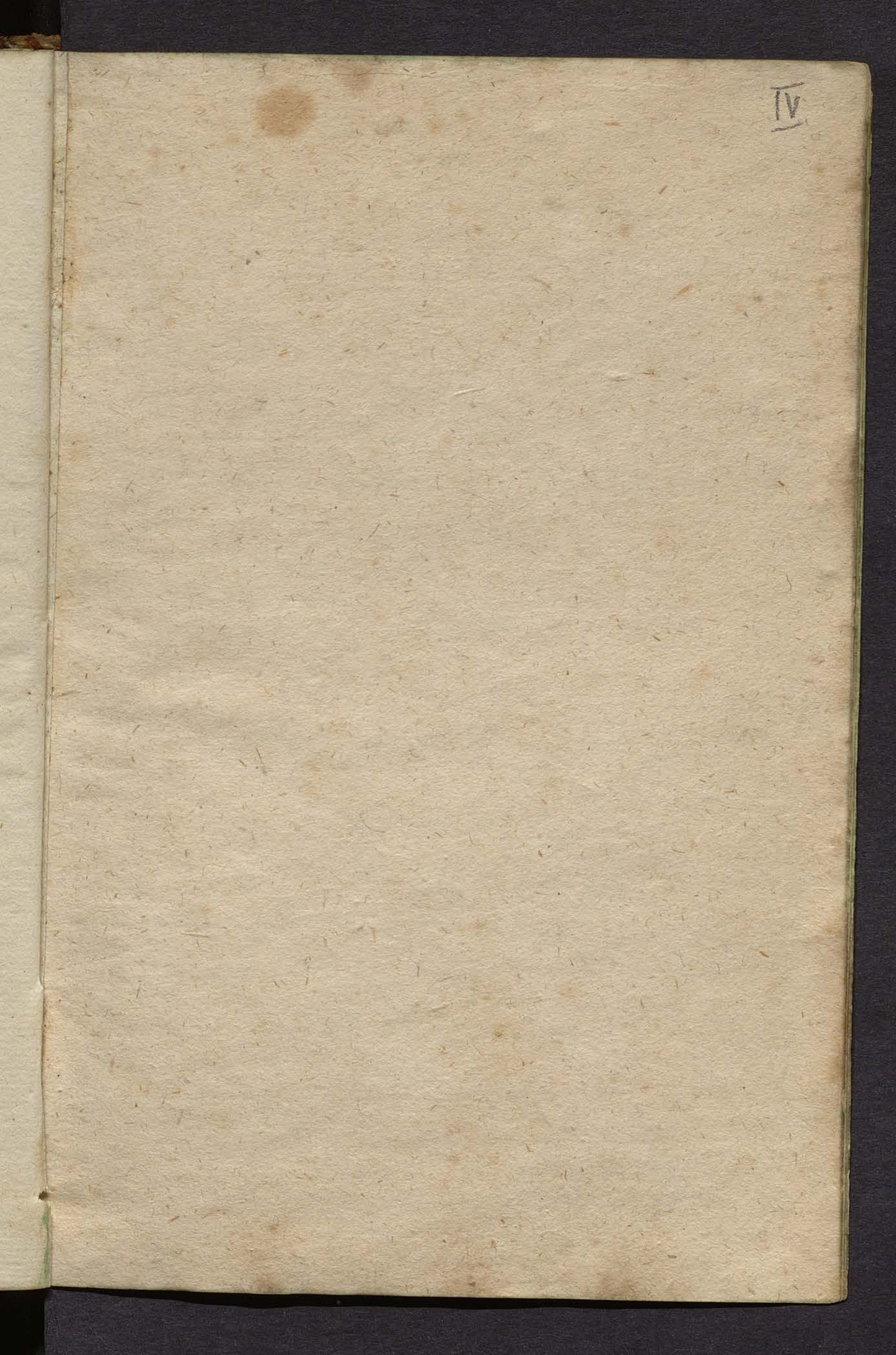

Page. 43.
Hymne
Page. 107.
Ode.
Da Capo Jusqu'à la Repetition.
Page 109.
Ode.
Page. 110.
Air.
Page. 112.
Ode.

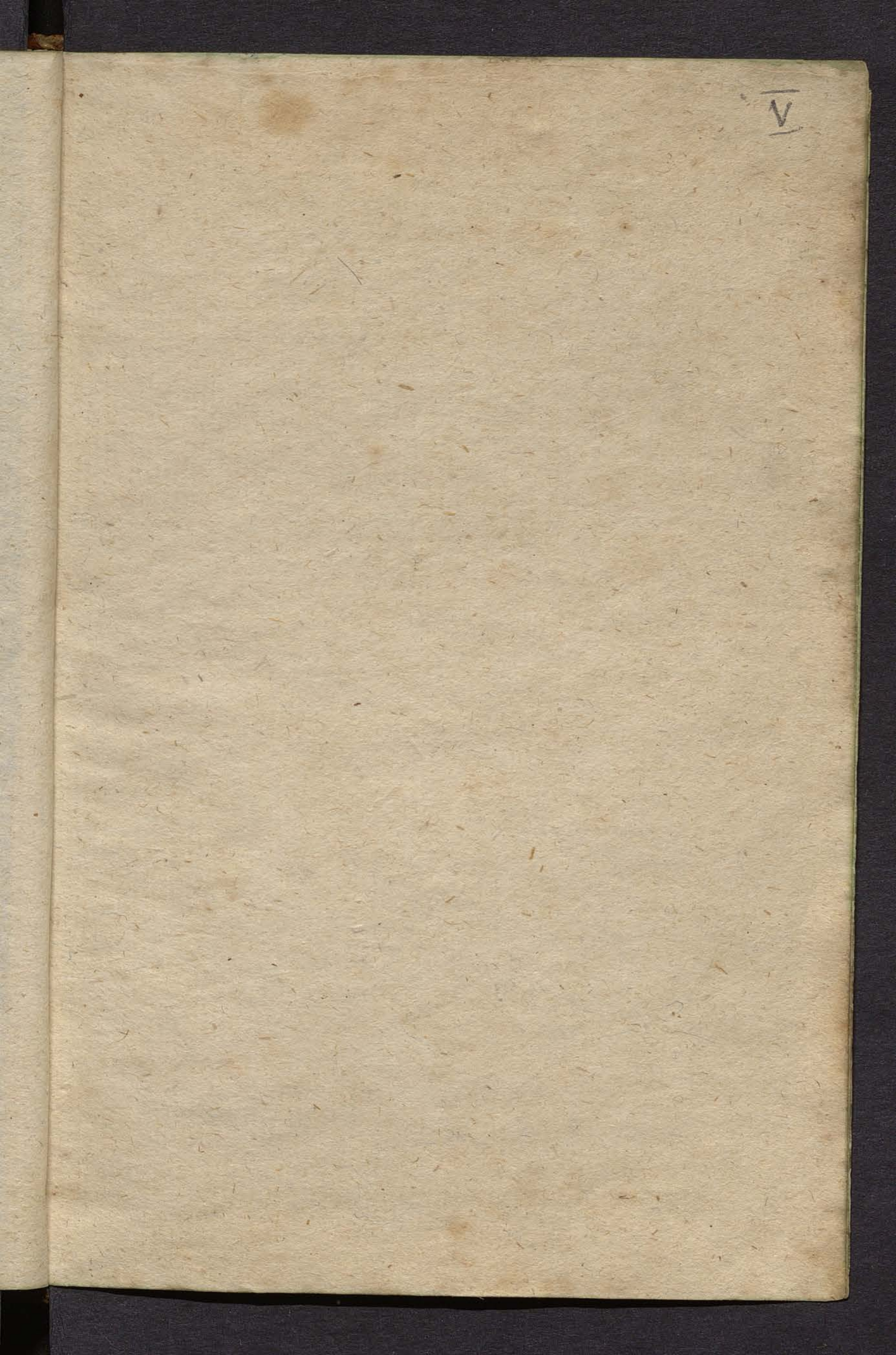


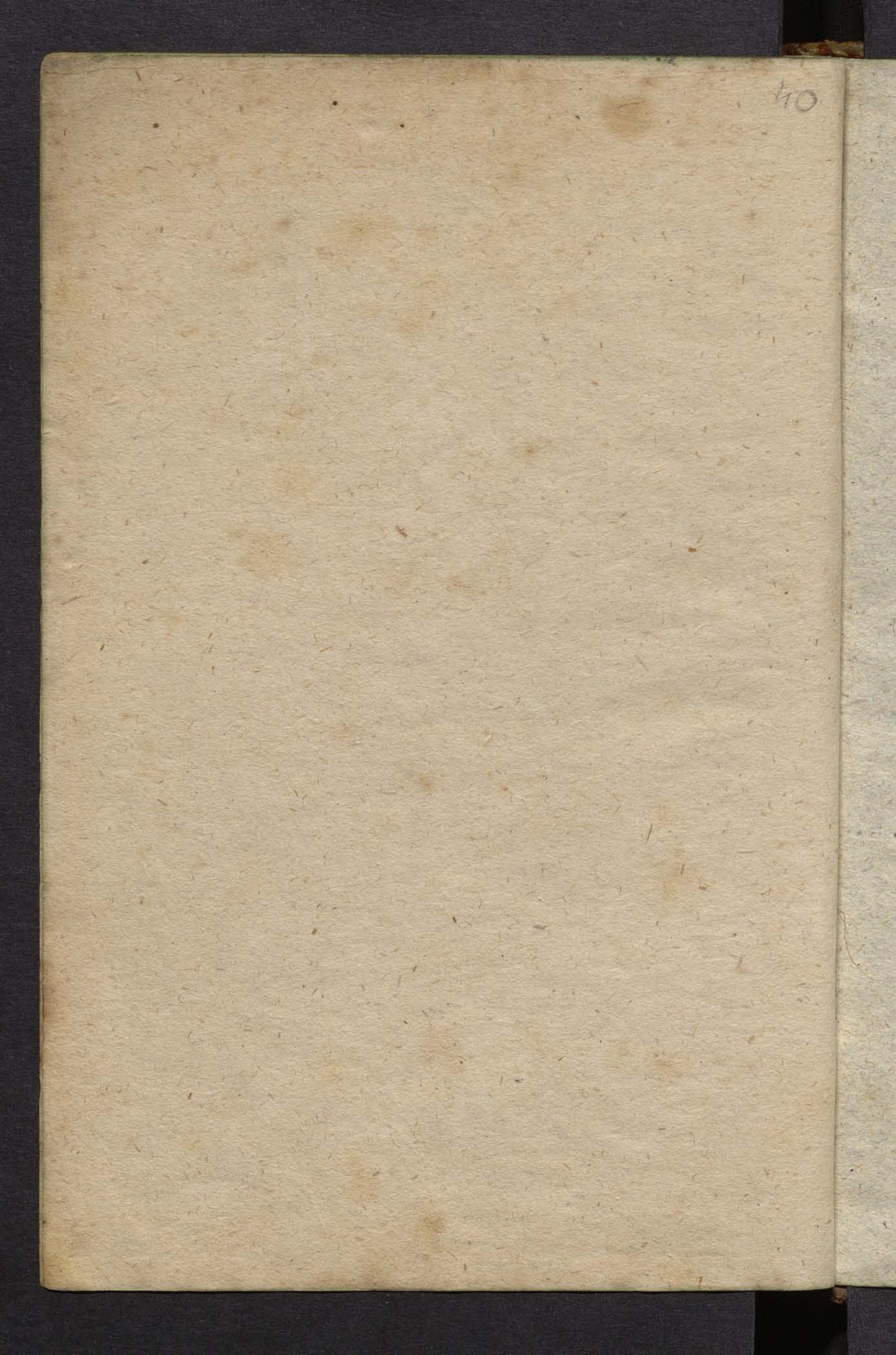

Page. 129.
Air.
L'arbre de la Liberté.
Page 200. Allegro.
L'arbre de la Liberté.

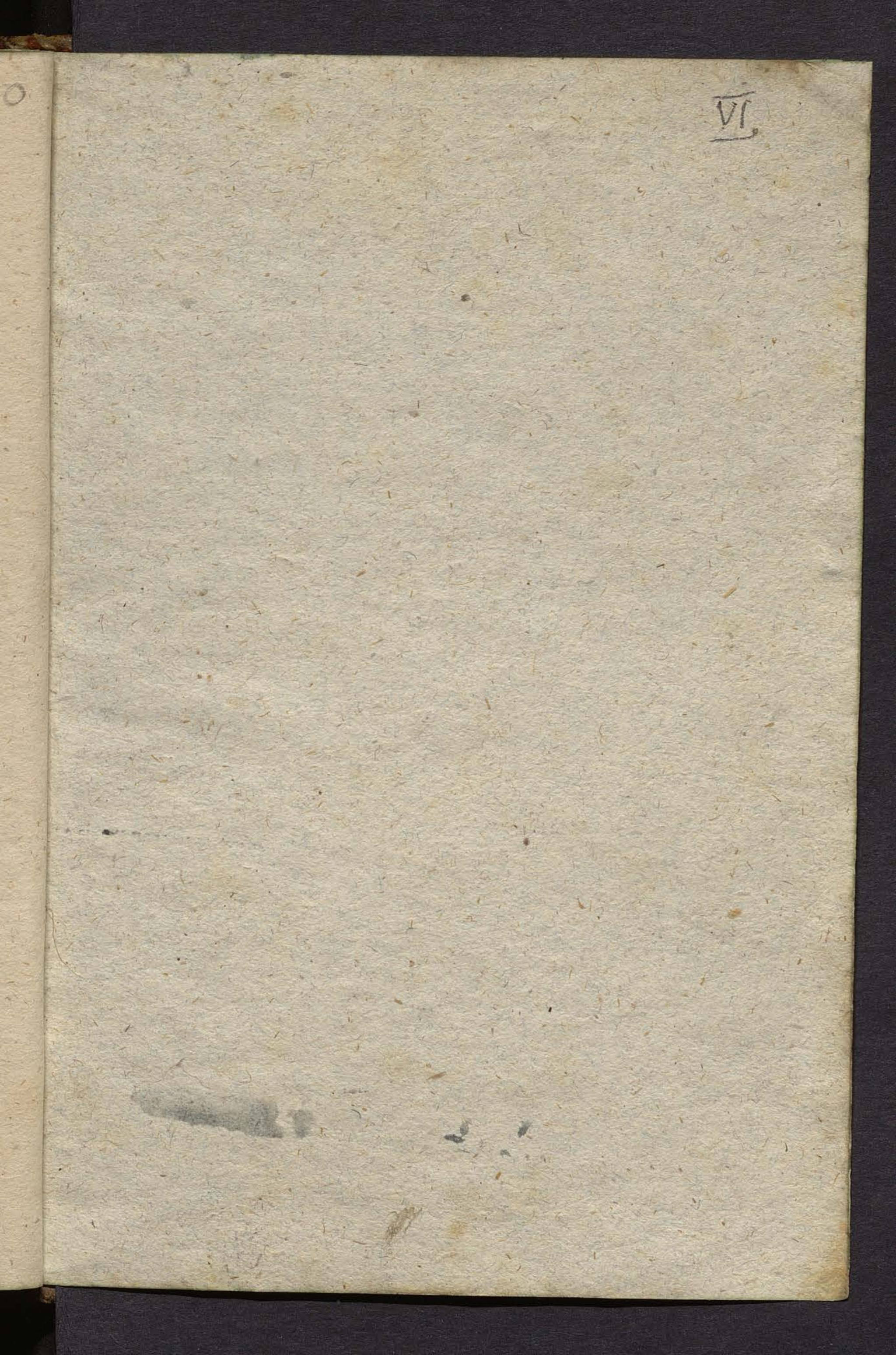





IV


V




VI



